

Rokoko, Max Emanuel Cencic, pt I

DER NEUE MERKER, 10_01_2014

ROKOKO: MAX EMANUEL CENCICs DECCA Solo-Debut-Album



**ROKOKO: MAX EMANUEL CENCICs
fulminantes DECCA Solo-Debut-Album mit Hasse Raritäten**

Die im Februar 2014 erscheinende neue Cencic CD ist dem bislang noch immer unterbewerteten sächsischen Komponisten Johann Adolf Hasse gewidmet. Zu seiner Zeit soll er sogar liebevoll als "il caro Sassone" ("der teure Sachse") oder sogar als "il divino Sassone" ("der göttliche Sachse") apostrophiert worden sein. Cencic landet wieder einmal einen Hit mit seinen neuesten Ausgrabungen und singt die elf technisch „sauschweren“ Arien feurig und mit atemberaubend stilsicherem Vortrag. Begleitet wird er von dem der historischen Aufführungspraxis verpflichteten Ensemble **Armonia Atenea** unter der musikantisch passionierten Leitung von **George Petrou**. Das Ensemble und dessen Dirigent zeigen ihre Kunstfertigkeit und barocken Elan nicht nur in der Begleitung der barocken vokalen Zauberfüllhörner, sondern auch eindrücklich mit dem romantisierenden Mandolinenkonzert in G-Dur. Es ist nicht schwierig vorherzusagen, dass dieses Einstandsgeschenk vom Max Cencic an die DECCA ein großer Erfolg wird. So blutvoll und unter die Haut gehend hört man Barockmusik von „Santa Cecilia Bartoli“ einmal abgesehen, allemal nicht alle Tage. Also wer schon alles hat an Barockmusik und statt Esoterik lieber etwas Handfestes liebt, wird hier bestens bedient, zumal sich auch 5 Weltersteinspielungen unter den Titeln finden.

Zwar heißt das Album Rokoko, hat aber nichts mit Mozart'schen Klängen zu tun. Dennoch sind Hasse und Mozart einander 1771 in Mailand begegnet, wo Ruggiero, Hasses letzte Oper und letzte gemeinsame Arbeit mit Metastasio, gleichzeitig mit Ascanio in Alba, einer Oper des 15-jährigen Mozart, aufgeführt wurde. Hasse war selbst ein ausgebildeter Sänger und mit einer der berühmtesten Sopranistinnen der Zeit, Faustina Bordoni, verheiratet. Dass er seinen Sängern virtuose Kapriolen mit schwierigsten Läufen, Intervallsprüngen und Verzierungen abverlangen konnte, liegt auch wohl daran, dass ihm die Creme de la Creme an Opernstars der damaligen Zeit zur Verfügung gestanden ist. Von Alessandro Scarlatti hat Hasse in Neapel gelernt, was Opera Seria bedeutet und wohl auch, wie mediterran lustvoll hochbarockes Musikdrama sein kann. Beim Anhören der CD ist man schier überwältigt von dem luziden Spiel mit der Form, den vielfältigen Variationen der vokalen Geste und der glutvollen Interpretation durch den Mezzo Max Emanuel Cencic und das Ensemble Armonia Atenea. Ob in der Kantilene einer aria di sostenuto oder in den rasanten Melismen einer aria di bravura — Hasse schreibt immer anspruchsvolle, originelle Musik, wobei er die Fähigkeit hatte, sich an viele verschiedene Stimmen anzupassen: von den besten, wie seine eigene Frau Faustina Bordoni, ihre große Rivalin Francesca Cuzzoni, anderen Primadonnen wie Caterina Gabrielli oder Vittoria Tesi, oder großen Kastraten wie Farinelli, Caffarelli, Annibali oder Carestini bis zu begabten Amateuren wie Kaiserin Maria Theresia oder ihren jungen Töchtern Maria Carolina und Maria Antonia. Er schrieb zwei Kantaten für die jungen Erzherzoginnen, die sie mit acht bzw. fünf Jahren zu den Geburtstagen ihrer Eltern im Jahre 1760 sangen. Heute ist wohl Max Emanuel Cencic der denkbar beste Anwalt dieser vergessenen Preziosen und legt damit die Latte hoch für die Zunft der Countertenöre im Jahr 2014.

Cencic, Armonia Atenea und George Petrou werden einige Arien aus ihrem Rokoko-Programm bei drei Konzerten im Januar und Februar 2014 präsentieren, die in Metz, Monte Carlo und Aix-en-Provence stattfinden werden. Weitere Aufführungen wird es später nächstes Jahr in Bordeaux und am Théâtre des Champs Elysées in Paris geben.

Ingober Waltenberger



Les perles

Le récital de Max-Emanuel Cencic, commence l'année en beauté

95 vues ★★★★★

[Acheter Rokoko Hasse opera arias](#)

Entre septembre et novembre 2013 nous avons pu découvrir et apprécier de très beaux albums de contre-ténors : [Franco Fagioli](#), [Philippe Jaroussky](#), [David Hansen](#), [Bejun Metha](#) ! Eh bien **la nouvelle année commence en beauté puisque Max-Emanuel Cencic nous offre une des premières perles de 2014 : [Rokoko](#)**, un récital consacré à [Johann Adolph Hasse](#) (1699-1783), le plus italien des compositeurs allemands. Contemporain de Haendel, Vivaldi, Pergolèse, ami d' [Alessandro Scarlatti](#), il fut élève [Nicola Porpora](#) durant un séjour à Naples. Ce grand compositeur triompha à Venise et à Naples comme à Dresdes et à Vienne grâce à ses 56 opéras et à ses pièces religieuses et instrumentales, durant la seconde moitié du 18e siècle, d'où le titre *Rokoko*, qui n'a rien ici de péjoratif. Les aléas des modes et de l'histoire ont contribué à reléguer dans l'oubli ce compositeur très célèbre et populaire de son vivant. La reconstruction de Dresde dont il fut un des compositeurs emblématiques, l'engouement pour l'opéra baroque et pour les voix de contre-ténor nous permettent depuis peu de redécouvrir Hasse et c'est une très bonne chose.

Dès la première écoute, j'ai le sentiment d'avoir affaire à un album de maturité, à l'œuvre d'un chanteur qui se connaît lui-même et qui connaît sa voix. [Max Emanuel Cencic](#) se définit lui-même comme un mezzo soprano et le timbre rond et velouté qu'il déploie dans cet album en a bien le charme et les caractéristiques. On entendra bien sûr des *arie di bravoura*, pièces de virtuosité(plages 2 et 10 par exemple), comme ce répertoire le prévoit mais aussi **de merveilleux *arie cantabile*, faits de douceur et de profondeur, dans lesquels Cencic nous fait apprécier tous les trésors d'expressivité dont il est capable**. La première plage, extraite de l'oratorio *Il cantico de tre Fanciulli*, est à ce titre remarquable par son intensité dramatique, tout en sobriété.

Hasse débuta lui-même comme chanteur (ténor) et ses airs, qu'ils soient virtuoses ou plus contemplatifs, sont extrêmement bien écrits pour la voix. Les vocalises, qui paraissent peut-être moins spectaculaires que chez certains de ses contemporains, semblent "couler" de manière naturelle, ce qui permet au chanteur de travailler davantage sur l'expression. Cela peut paraître une facilité et ne l'est en fait pas vraiment. **Beaucoup de chanteurs reconnaissent en effet avoir plus de mal à "réussir" des airs présentant moins de difficultés techniques, obligés qu'ils sont de puiser dans d'autres ressources (plus personnelles) pour interpréter la musique**. Cette richesse personnelle, Cencic la possède visiblement. Il sait "habiter" toutes les musiques et de manière différente à chaque fois.

Le chef grec [George Petrou](#) avec qui Cencic a triomphé dans *'Alessandro de Haendel* est ici de nouveau son complice, toujours à la tête de son orchestre, Armonia Atenea. Complices ils le sont en effet : chef et orchestre sont à la fois présents, pleins d'énergie et de légèreté et dans un parfait équilibre avec le soliste. Un charmant concerto pour mandoline nous permet également d'apprécier le raffinement des sonorités de l'orchestre Armonia Atenea. **On mesure dans cette pièce le caractère vraiment italien, voire napolitain de la musique de Hasse, dont le concerto pourrait facilement être pris pour une œuvre de [Pergolèse](#)**.

Comme le dit souvent Max Emanuel Cencic dans ses interviews, on peut entendre maintenant toutes sortes de voix de contre-ténors : soprano, mezzo, coloratures, altos. Un véritable luxe qui permet de redécouvrir des répertoires ou d'écouter différemment certains compositeurs. Cencic est un des grands artisans de cette renaissance et le prouve dans ce magnifique récital. **Un petit joyau baroque pour commencer en beauté cette nouvelle année que je vous souhaite pleine de bonheur et de belles découvertes musicales !**

Bonne nouvelle : [Max Emanuel Cencic sera à la Fnac Montparnasse le 8 février à 16h pour présenter son nouvel album !](#)

[Réservez ici pour un des prochains concerts de Max Emanuel Cencic.](#)

CD. ROKOKO. Arias de Hasse par Max Emanuel Cencic (Decca)



CD. Rokoko : arias de Hasse. Max Emanuel Cencic, contre-ténor (1 cd Decca). Avec *Rokoko*, le contre-ténor croate (né à Zagreb en 1976) fait une entrée fracassante chez Decca. Si Cecilia Bartoli ressuscite depuis peu la suavité haendélienne d'Agostino Steffani, Max Emanuel Cencic et sa voix d'or, au médium d'une richesse harmonique éblouissante dans ce nouveau programme, célèbre la passion dramatique d'un autre contemporain de Haendel, et comme lui, véritable phare musical européen au XVIII^e : Johann Adolf Hasse (1699-1783).

cd " coup de coeur de classiquenews.com "

Rokoko : Hasse ressuscité

Max Emanuel Cencic dévoile le génie lyrique de Hasse



Burney témoin voyageur et mélomane précieux pour la période, n'hésite pas à l'appeler " Apollon ", tout en soulignant ce en quoi le style hautement raffiné, virtuose pourtant jamais décoratif de Hasse, fut l'un des plus estimés de son temps, en particulier par les têtes couronnées de Dresde à Vienne... Mais c'est surtout la sincérité et l'intensité de son écriture qui frappent aujourd'hui.

Révélant plusieurs airs extraits des opéras Arminio, Siroe, Tito Vespasiano (deux airs), Tigrane ou La Spartana generosa) sans omettre le superbe air d'ouverture emprunté à son oratorio "Il Canticode' Tre Fanciulli), le contre-ténor Max Emanuel Cencic ne fait pas que ressusciter un compositeur injustement méconnu aujourd'hui : sa voix flexible et suavement timbrée s'affirme convaincante, d'une fermeté souple et irrésistible dans ce répertoire, dans toute sa plénitude maîtrisée, avec un médium d'une suavité délectable. Récital éblouissant, d'autant plus convaincant que chef et instrumentistes (Armonia Atenea. George Petrou, direction) développent avec le chanteur une superbe complicité expressive et poétique. **Nouveau cd élu coup de coeur de classiquenews.com**

Hasse révélé

D'emblée, c'est un Hasse éclatant et aussi direct qui surprend ici, grâce à son orchestre d'une finesse instrumentale mésestimée (cor, bassons, flûtes...) à laquelle les musiciens apportent un éclairage enthousiasmant.

La voix du soliste saisit par son assurance, tout en explorant plusieurs aspects méconnus du compositeur Saxon : " Notte amica " (canticode' Tre Fanciulli ", page 1) berce par sa tendresse mozartienne, avec outre sa douceur suave, un soupçon de gravité tragique (couleur du basson)... le brio n'empêche pas la profondeur, voilà un cocktail gagnant qui pourrait bien expliquer la réussite de Hasse (comme c'est le cas de son compatriote et prédécesseur Haendel). Un bon récital sait varier les humeurs et les climats expressifs, soignant les effets stimulants des contrastes ; ainsi le 2 est plus héroïque et pétaradant faisant valoir l'agilité triomphale d'Arminio, le héros unificateur des germains contre les romains...

Le débit vocal assumé par Cencic met en lumière cette coupe napolitaine si spécifique, que maîtrise habilement Hasse, et que reprend aussi la vocalité plus artificielle de Jommelli par exemple.

En maître d'une dramaturgie lyrique équilibrée, Cencic alterne ainsi affects alanguis suspendus (page 3, Siroe : " la sorte mia tiranna " d'une dignité héroïque pleine d'effusion plus introspective) tout en ciselant surtout l'impact émotionnel des arias plus trépidants : ainsi " Opprimete i contumaci " de Tito Vespasiano (page 4) frappe par son allant impétueux d'autant que l'orchestre sert idéalement la cadence à la fois martiale et fruitée d'une partition très caractérisée. Même tempête et même houle véritable, et d'une énergie vivaldienne (mélismes accentués du basson dialoguant avec les cordes frénétiques) dans L'Olimpiade qui suit (page 5) : " Siam navi all'onde "... le flot éruptif est ici défendu avec une hargne instrumentale, une onctuosité vocale jamais prise en défaut.

Ipermestra (page 6), est plus détendue et d'une insouciance quasi absente jusque là dans le programme : l'aria fait valoir la souveraine flexibilité du médium d'une caressante ivresse.

Flexibilité d'une voix contrastée

Après le Concerto pour mandoline (qui repose l'écoute suscitée par la fougue expressive du contre-ténor), la seconde partie du récital est de la même veine : souple, caractérisée, ardente, profonde. Le soliste redouble même de généreuse expressivité dans deux airs sollicitant le souffle et l'agilité, le soutien comme le style : " De'folgori di Giove " d'Il Trionfo di Clelia, page 10) d'une belle nervosité martiale (cors rugissants très mis en avant) : le héros civilisateur, vainqueur d'une arrogance noble et généreuse s'y précise ; comme dans la place suivante (" Se un tenero affetto " de La Spartana Generosa, page 11 donc) : fureur vertigineuse et la belle intensité là encore s'affirment avec une assurance belliqueuse ; l'abattage est d'une rare autorité vocale y compris dans les mélismes et cascades les plus acrobatiques, exigeant surenchère expressive et précision rythmique. Du grand art. Dans le second air extrait d'Il trionfo di Clelia : Dei di Roma : la douceur souveraine se fait plus réconfortante (avec une belle instrumentation comprenant hautbois, flûte et bassons); le registre et l'ambitus -plus central, sont ici idéalement confortables pour la voix de Max Emanuel Cencic, aux couleurs sombres idéalement claires et mordantes.

Pour conclure ce récital en tous points abouti, les musiciens relèvent les défis des deux derniers airs : " Solca il mar " (page 13, extrait d'Il Tigrane), véritable air de bravoure, expression d'une stabilité et d'une assurance inflexible sur l'océan et la houle d'un destin souvent contraire (notez la métaphore, car le texte parle de tempête et de naufrage) : la très belle complicité des instrumentistes (cors nobles et cordes trépidantes) sert la belle progression dynamique dont est capable le contre-ténor.

Enfin en guise de coda et d'adieux, rien ne vaut des accents secs à l'orchestre, ceux d'une coupe frénétique : ardeur expressive, agilité, virtuosité et expressionnisme d'une flamme toute tragique dans Tito Vespasiano, Max Emanuel Cencic se tire avec subtilité de cet air ample ; il passe de l'orage tragique éperdu à la langueur plus implorante, réussissant les passages avec ce moelleux et ce soutien si délectables. Saluons l'artiste, l'interprète, l'instinct du musicien, idéalement au diapason des affects d'un Hasse souvent imprévisible, d'une constante rage dramatique.

Au total, en 8 opéras et 1 oratorio ainsi dévoilés, le programme séduit indiscutablement, soulignant et les dons impressionnants du chanteur, et l'art contrasté et raffiné du saxon Hasse. Bel accomplissement.

Rokoko. Arias de Hasse. Max Emanuel Cencic, contre-ténor. Orchestre Armonia Atenea. George Petrou, direction. 1 cd Decca. Parution : le 20 janvier 2014.

Posté le 02.01.2014 par [Camille De Joyeuse](#)

Mot clés : [Decca](#), [Hasse](#), [Max Emanuel Cencic](#).

[← articles précédents](#) [articles suivants →](#)

klassische Musik/Oberstufe/Österreich/Interview

Counterstar Cencic: "Ich liefere den Leuten die Show, die sie wollen"

Utl.: Wiener Sänger hat Arien des deutschen Komponisten Hasse eingespielt - "Hasse kann nicht jeder singen" - "Leute sollen in die Oper gehen, um Sänger anzuhören, nicht anzuschauen" =

Wien (APA) - Der 37-jährige Max Emanuel Cencic ist derzeit wohl der erfolgreichste österreichische Countertenor (Dass er in Zagreb geboren wurde und erst als Knabe nach Wien kam, lassen wir mal unter den Tisch fallen): Er produziert eine CD nach der anderen und ist unter anderen auch auf "Artaserse" von Leonardo Vinci vertreten, die derzeit für zwei Grammys nominiert ist.

Nun hat der Sänger sich Johann Adolph Hasse (1699-1783) vorgenommen, jenen deutschen Komponisten, der trotz großer Erfolge zu Lebzeiten in Folge für 200 Jahre in der Versenkung verschwunden ist, in den vergangenen Jahren aber eine Renaissance erlebt. Mit "Rokoko" haben sich Cencic und das Orchester Armonia Atenea unter George Petrou vornehmlich schnelle Bravourarien des Meisters herausgesucht und mit mitreißender Verve interpretiert.

Anlässlich der Veröffentlichung von "Rokoko" sprach die APA mit Cencic über seine Skepsis gegenüber Models und Konservatismus auf der Bühne und seine Freude darüber, wenn seine CDs im Fitnessstudio laufen.

APA: Johann Adolph Hasse war noch vor zehn Jahren einzig Spezialisten bekannt, erlebt aber mittlerweile eine Renaissance. Warum war er weg vom Fenster und ist nun wieder en vogue?

Max Emanuel Cencic: Hasse ist der wichtigste deutsche Komponist des 18. Jahrhunderts, von dem es keine Gesamtausgabe gibt - das ist der einzige Grund, weshalb er in Vergessenheit geraten ist. Auf Händel, Telemann oder Bach kann man sehr leicht und einfach zurückgreifen. Bei Hasse liegt das ganze Werk auf mehrere Bibliotheken verstreut, weshalb man quasi Musikarchäologie betreibt, wenn man sich mit ihm beschäftigt. Aber der Barock rückt wieder mehr ins Zentrum und das ist dann wie bei einer Zwiebel. Die ersten Schichten sind entdeckt - und viele Händel-Werke sind gleichsam schon Standardrepertoire. Und nun kommt man an Hasse über kurz oder lang nicht vorbei.

APA: Hasse gilt als sehr sängerfreundlicher Komponist. Empfinden Sie das auch so?

Cencic: Ja, aber er hat auch für sehr virtuose Sänger komponiert. Hasse kann nicht jeder singen. Händel schon eher. Aber bei Hasse gibt es Rollen, die bis hoch zu D3 gehen - die Sopranistin, die das kann, müssen sie erst mal finden. Und Hasse ist anstrengend mit seinen langen Arien. Trotzdem werde ich im Sommer "Siroe" von ihm einspielen - als erste Gesamtaufnahme überhaupt.

APA: Wenn Sie wie bei "Rokoko" ein Arienpotpourri zusammenstellen: Was sind Ihre Auswahlkriterien?

Cencic: Wenn ich eine Solo-CD aufnehme, muss das immer etwas sehr Persönliches sein. Eine Arie muss mich einfach packen. Mir geht es hauptsächlich darum, dass die CD nicht langweilig ist. Ich finde es super, wenn Leute zu mir kommen und sagen: Ich höre Ihre CD im Fitnessstudio beim Laufen. Nichts wäre schlimmer, als wenn sie sagen würden: Die ist so entspannend, dabei kann ich gut schlafen!

APA: Sie sind auf Ihren Covern stets als Paradiesvogel zu sehen. Hat sich das Fach des Counters mittlerweile so etabliert, dass man weg von der überbetonten Seriosität auch wieder in den Glamour gehen kann?

Cencic: Die Zeit verlangt das - das Marketing hat sich in die Kultur eingeschlichen. Jetzt müssen die Sänger wie Models aussehen. Ich bin davon nicht begeistert. Die Leute sollen in die Oper gehen, um sich Sänger anzuhören, nicht anzuschauen. Es darf nicht nur um die Verpackung gehen. Ich nehme die Dinge aber gerne ein bisschen auf die Schippe. Meine CD-Cover sehe ich deshalb als Parodie mit einem gewissen Augenzwinkern, in dem ich den Leuten aber die Show liefere, die sie wollen. Aber heute sind die Geschmäcker sehr unterschiedlich. Die einen wollen ein Model auf der Bühne, die anderen lieber eine fette Tonne, die aber Wagner so singt, dass einem das Herz schmilzt. Diese Offenheit ist ja auch gut, sonst verfahren wir uns in einem Konservatismus, und den haben wir im normalen Leben schon genug. Das wollen wir doch nicht auch noch auf der Opernbühne!

(Das Gespräch führte Martin Fichter-Wöß/APA)

11 February 2014

CD REVIEW: ROKOKO – Opera Arias by Johann Adolf Hasse (Max Emanuel Cencic, countertenor; DECCA 478 6418)

JOHANN ADOLF HASSE (1699 – 1783): *Rokoko* – Arias from *Arminio*; *Il cantico de' tre fanciulli*; *Ipermestra*; *L'Olimpiade*; *Siroe, re di Persia*; *La spartana generosa*; *Tigrane*; *Tito Vespasiano*; *Il trionfo di Clelia*; Mandolin Concerto in G major; [Max Emanuel Cencic](#), countertenor; Theodoros Kitsos, mandolin; Armonia Atenea; George Petrou [Recorded in Dimitris Mitropoulos Hall of the Megaron, Athens, Greece, 5 – 14 July 2013; DECCA 478 6418; 1CD, 64:25; Available from [Amazon](#) (USA release date – 11 March), [fnac](#), [ipc](#), [Presto Classical](#) (UK release date – 24 February), and major music retailers]

The global Classical Music community faces extraordinary challenges in the new millennium. Blame economics, blame disinterest, blame the disintegration of Arts education, blame aging populations, or blame the frequently-discussed struggles of today's artists to connect with audiences in this age of minuscule attention spans and technological pursuit of quicker-than-instant gratification: it cannot be denied that the survival of the Performing Arts depends upon innovation, an important aspect of which must be a renewed focus on quality. No less than cinema, theatre, or the visual arts, what Classical Music and Opera need are stars not of hype but of genuine expertise. Enter countertenor Max Emanuel Cencic. Born in Croatia, he was a celebrated soloist with the legendary Wiener Sängerknaben, an unexpectedly mature artist even before he started to shave. So noble were his tone and phrasing that his unsurpassed First Boy in Sir Georg Solti's second DECCA studio recording of Mozart's *Die Zauberflöte* seemed more like Pamina's younger brother than a genial lad with good advice. After a period as a successful male soprano, Mr. Cencic applied himself not to restructuring but to fully understanding his voice, and his first performances as a countertenor announced the arrival of a newly-reinvigorated artist of wondrous promise. His singing of the long-suffering Sposa in Stefano Landi's *Il Sant'Alessio* with Les Arts Florissants revealed the depths of dolorous expression of which Mr. Cencic is capable, and his embodiment—for it was not merely singing—of Orlofsky in *Die Fledermaus* in Lausanne sparkled with boundless energy and good humor. Every new recording has opened unforeseen avenues of artistic exploration with repertoire extending from Vinci and Vivaldi to Caldara and Rossini. *Rokoko*, the first fruit of a blossoming relationship with DECCA, paves yet another new highway along which Mr. Cencic's gifts provide glowing vistas of eleven of Johann Adolf Hasse's most distinguished arias, seven of which are here recorded for the first time. The facility with which Mr. Cencic permeates even a studio recording with visceral intensity is apparent from his first note on this disc. For Mr. Cencic, none of the conventional limitations of a countertenor voice apply: it seems that he could sing anything credibly, but the music of Hasse inspires him to a display of tremendous artistry. In short, *Rokoko* is the work of a star.

Though Hasse's music continues to fight to gain a foothold in the 21st Century despite the advocacy of a handful of today's best singers, the composer was acclaimed by his contemporaries as one of the most important artists of the 18th Century. The greatest singers of his time clamored to lend their talents to the premières of his operas and carried in their mobile arsenals of 'insertion arias' the expertly-tailored music that Hasse composed for them. Though she is now remembered primarily for her association with Händel and her rivalry with Francesca Cuzzoni, it was in the music of Hasse, her husband, that Faustina Bordoni conquered Europe. Among the operas represented on *Rokoko*, the presence of the celebrated *castrato* Caffarelli looms large, the singer—commonly cited as one of the finest of his time—having created rôles in *Ipermestra*, *Siroe*, *Tigrane*, *Tito Vespasiano* (Hasse's 1738 reworking of his 1735 *La clemenza di Tito*), and *Il trionfo di Clelia*. It is impossible to know how Caffarelli sounded, of course, but his work both in opera houses and recording studios has demonstrated that Mr. Cencic is as sophisticated and vocally imposing a modern interpreter of music composed for Caffarelli and his *castrato* colleagues as could be imagined. In virtually all of his endeavors on disc, Mr. Cencic has enjoyed the collaboration of equally stylish musicians, never more so than in the contributions of Armonia Atenea and George Petrou to *Rokoko*. Like the more familiar music of his contemporaries Händel and Vivaldi, Hasse's operas make arduous demands on the instrumentalists, both in ensemble and in *obbligati*, and in every aria on this disc the Armonia Atenea players disclose comfort with Hasse's idiom and unflappable virtuosity that place them among the finest practitioners of historically-informed performance values. Boasting an unobtrusively ingenious realization of the *continuo*, Armonia Atenea and Maestro Petrou support Mr. Cencic magnificently, probing every detail of Hasse's orchestrations for creative ways to not merely accompany but to cooperate with the singer. With mandolin player Theodoros Kitsos, Armonia Atenea and Maestro Petrou give a chic account of Hasse's Mandolin Concerto in G major, a work that owes as much to the influence of Händel's Organ Concerti as to Vivaldi's music for mandolin.

Interestingly in what is billed as a recital of opera arias, *Rokoko*'s opening track is 'Notte amica, oblio de' mali,' an aria for Misaele (most familiar in his Chaldean form, Meshach) from Hasse's 1734 Dresden oratorio *Il cantico de' tre fanciulli*, a setting of the Biblical story of the fiery furnace. In the oratorio, the rapt religious fervor of this aria has a significant impact on the theretofore-pagan Nebuchadnezzar, and Mr. Cencic's singing of the piece cannot fail to make a similar impact on the listener. Mr. Cencic's ability to sustain long-breathed lyrical lines is superior to similar capacities among even the most gifted of his countertenor colleagues, and the diaphanous focus of Mr. Cencic's tone is exceptional. Respecting the subtlety of the text, Mr. Cencic's ornamentation is restrained but evocative.

Sesto's arias 'Opprimete i contumaci' and 'Vo disperato a morte' from *Tito Vespasiano* are splendidly pulse-quickening, the first a *bravura* showpiece with pyrotechnics deployed across a wide range and the second a darkly dramatic piece reminiscent of Vivaldi's best vengeance arias. Both arias require prodigious technical aptitude, which Mr. Cencic supplies unflappably, but the finest quality of his singing in these arias—and in the *coloratura* passages in all of the arias on *Rokoko*—is his skill for allying his clean execution of divisions and rhythmic crispness with the nobility of his interpretations of music and text. This is also powerfully evident in 'La sorte mia tiranna' from *Siroe, re di Persia*, in which the slower pace allows Mr. Cencic room for even greater imagination. The control of his *mezza voce* singing is incomparable, and the vigor with which he attacks the aria's B section contrasts dazzlingly with the emotional intensity of his voicing of the A section. 'Cadrò ma qual si mira' from *Arminio*, its flurries of roulades cresting in Mr. Cencic's robust upper register, is an awe-inspiring number with braying brass, and the singer's embellishments of the *da capo* soar above the staff. Stylishness is furthered in the cadenza, where Mr. Cencic's indulgence in good-natured showmanship remains within the boundaries of good taste.

'Siam navi all'onde argenti' from *L'Olimpiade* is sung with fulsome panache, the stylistically questionable decision to end the aria with an interpolated top note justified by the flair with which the tone is managed. The repetitions of 'Deh, perdona' in the lovely 'Ma rendi pur contento' from *Ipermestra* require the uncommon lung capacity for which many *castrati* were renowned, and Hasse casts an alluring spell in the aria's B section with some unusual harmonies. The depths of Mr. Cencic's vocal artistry are plumbed with beautiful dominance of the requisite breath control and deployment of deftly-maneuvered trills. 'De' folgori di Giove' from *Il trionfo di Clelia* is another barnstorming *bravura* number, but one in which Hasse fused word-setting typical of Baroque models with a gallant style that prefigures Mozart's early operas. The brightness of Mr. Cencic's vowels at the top of his range is very effective, increasing the distinctive allure of his smoky lower register. Both in the B section's cadenza and in his ornamentation of the second statement of the A section, Mr. Cencic produces a string of terrific high notes. 'Dei di Roma, ah, perdonate,' also from *Il trionfo di Clelia*, inhabits the same heady atmosphere populated by Idamante in Mozart's *Idomeneo*, and in this aria, too, the singer wields an intoxicating spectrum of dynamics and heart-stopping sustained tones on high. 'Se un tenero affetto' from *La spartana generosa* is built around ascending cascades of *coloratura* that are delivered with breathtaking ease by Mr. Cencic. 'Solca il mar e nel periglio' from *Tigrane*, a *simile* aria as cleverly devised as any in Baroque opera, receives from Mr. Cencic a performance in which the tumultuous disquiet of the sea is conveyed in immaculately-phrased *coloratura*, the piquant edge on the voice clutching the music from the first note and not letting go until every passion has been wrung from the text.

So many recordings of rediscovered music have a disenfranchising air of academia even when they preserve indisputably accomplished performances. Max Emanuel Cencic is an artist who does not differentiate between the theatre and the recording studio, his singing in the former as animated and heartfelt as in the latter. *Rokoko* brims with excitement from beginning to end, the pensive arias approached as fervidly as the more obviously impressive *coloratura* numbers. Where this singer towers over most interpreters of this repertory is in his uncanny ability to create even in performances of arias removed from their contexts microcosms of palpable sensitivity. His delight in the sheer act of singing and the throbbing of his heart as timeless emotions rush to the surface of the music can be heard in the seamless transitions between light and shade in his vocalism. For listeners reared on the Isolde of Flagstad, the Brünnhilde of Nilsson, the Norma of Callas, and the Lucia of Sutherland, the countertenor voice may always be an acquired taste. Max Emanuel Cencic is a singer whom these great artists of the past would undoubtedly recognize as a peer, and *Rokoko* is a disc that should silence any skepticism about Hasse and the integrity of his compositional style. It is also a disc drenched in the genius of a legitimate star.

Posted by [Joseph Newsome](#) at [22:55](#)



Foto: Julian Laiding/PR

Koloratur und Konvention

„Rokoko“ heißt das neue Recital von **Max Emanuel Cencic**, gewidmet ist es dem Komponisten Johann Adolph Hasse. Nach einem Konzert in der Kölner Philharmonie sprach der Countertenor mit Björn Woll über eine Epoche, die es in der Musik gar nicht gibt, und eine mögliche Hasse-Renaissance.

Herr Cencic, vor einiger Zeit hat Ihr Countertenor-Kollege Valer Sabadus sein „Hasse reloaded“-Album veröffentlicht, kürzlich erschien die Serenata „Marc'Antonio e Cleopatra“ in einer Einspielung von Claudio Osele. Stehen wir am Beginn einer Hasse-Renaissance?

Die Barockliteratur ist sehr umfangreich, in dieser Zeit der Operngeschichte ist einfach wahnsinnig viel passiert. Hasse nimmt darin eine besondere Stellung ein, er ist der wichtigste Komponist zwischen Händel und Gluck. Daher war es logisch, dass man sich irgendwann auch ihm zuwenden musste und dass zunehmend mehr Interesse an diesem Komponisten besteht.

Was macht seine besondere Stellung aus?

Er steht mit einem Fuß im Barock und mit einem in der Klassik. Dabei ist Hasse jemand, der stark in der Opera seria verharrt. Er ist also kein Opernreformer wie Gluck, sondern er ist jemand, der zeit seines Lebens felsenfest an die Opera seria glaubte, der mit ihr aufstieg, aber auch mit ihr unterging. Hasse hat seine letzte Oper „Ruggiero“, die auch seine letzte Zusammenarbeit mit dem Librettisten Metastasio markiert, während der Festlichkeiten zur Vermählung des Erzherzogs von Österreich in Mailand aufgeführt, wo der 15-jährige Mo-

zart auch seinen „Ascanio in Alba“ präsentiert hat. Dort hörte Hasse Mozart zum ersten Mal und sagte: „Dieser Junge wird uns alle eines Tages einmal vergessen machen!“ Es ist fast symbolisch, dass Hasses Karriere mit dieser Oper endete: mit seiner letzten Kollaboration mit Metastasio und mit einer Oper des jungen Mozart. Das markiert sehr klar seine Karriere, die sich im Zeitalter des Rokoko abspielte.

Diese Epochenbezeichnung kennt die Musik allerdings nicht, hier spricht man von Spätbarock, Frühklassik oder dem galanten Stil.

Das ist schade, denn es zeigt eigentlich, dass wir die Stilrichtungen in der Barockmusik viel zu wenig diversifizieren. Für den einen ist Barockmusik Monteverdi, für den anderen Händel – aber da liegen Welten dazwischen. Daher finde ich es nicht verkehrt, dass man die Epoche eines Hasse, eines Johann Christian Bach oder eines Jommelli als Rokoko bezeichnet.

Worüber definiert sich das musikalische Rokoko?

Man hat in der Zeit alles sehr gerne in Dur geschrieben. Das kann ein bisschen eintönig sein, weil man es vermieden hat, Moll-Tonarten zu verwenden, die bei Händel und anderen

Komponisten des beginnenden 18. Jahrhunderts ständig vorkommen. Ebenfalls typisch für diese Musik ist, dass sie einen großen Unterhaltungswert besitzt: Die Komponisten verwenden gerne Koloraturen und vokal schwierige Passagen, bei denen man technisch wirklich sattelfest sein muss, um die Musik zum Brillieren zu bringen. Da merkt man, wie sehr diese Musik auch dem Sängerkult frönt. Der dritte Punkt ist die Behandlung der Geschichte: Es ist der Höhepunkt von Metastasios Karriere, es gibt kaum einen Komponisten des Rokoko, der ihn nicht vertont hat. Das heißt, man beschäftigt sich mit aufklärerischen Ideen, mit Ideen von Treue, Verrat, Politik, auch der Frage der Sinnhaftigkeit gesellschaftlicher Formen und Umgänge.

Was reizte die Komponisten der Zeit so sehr an Metastasio, der in der Musikgeschichte auch kritisch gesehen wurde?

Wer behauptet, dass Metastasio ein reiner Grundgesamtheit gewesen sei, wird ihm nicht gerecht. Er hat im Grunde genommen eine sehr clevere Sache gemacht: Er hat die christlichen Grundsätze der Moral mit den Grundsätzen der Moral aus Sicht der Philosophie vermischt und dann aktuelle politische Themen behandelt. Teilweise waren das sehr revolutionäre Stoffe wie zum Beispiel in „Ezio“. Darin behandelt er die Frage, wie weit ein absoluter Herrscher

„Man muss technisch sattelfest sein, um die Musik zum Brillieren zu bringen“

Warum hat Hasse so sehr an der Opera seria festgehalten?

Die Formen der Opera seria war für die Menschen damals der Ausdruck des perfekten Musiktheaters. Hasse stellte sich also gar nicht die Frage, was er verändern könnte, sondern für ihn war

die Opera seria die Wahrheit. Er war kein Querdenker wie Gluck. Zudem hat es fast 40 Jahre gedauert, bis man von einer reformierten Oper sprechen konnte, und selbst dann war sie für eine gewisse Zeit in den Keller gefallen. Nehmen Sie zum Beispiel Cherubini: Mit ihm ist eigentlich die italienische Oper im ausgehenden 18. Jahrhundert zu Grabe getragen worden. Mit Cherubini kennt man schwindende Besucherzahlen und schließende Theater in Italien. Die Reformoper war bis zu einem gewissen Punkt also das Ende der italienischen Oper. Die Werke haben sich entwickelt zu endlosen Accompanati, bei denen die Leute vor Langeweile gestorben sind. Erst Rossini hauchte der italienischen Oper wieder neues Leben ein, indem er auf das Altbekannte zurückgriff, nämlich die barocke Opera seria. Auf deren Grundlage, dem Wechsel von Rezitativ und Arie, reanimierte er die italienische Oper, auch wenn er natürlich neue Stoffe vertonte und damit einen romantischen Aspekt hineinbrachte – auch musikalisch gesehen.

Reingehört

Für sein Decca-Debüt hat sich Max Emanuel Cencic Arien von Johann Adolph Hasse ausgesucht, darunter sieben Weltersteinspielungen. Ebenso breit wie die Ausdruckspalette des Komponisten ist das vokale Spektrum des Countertenors: von auffahrender Virtuosität bis zu einem verschatteten Expressivo-Gesang. Atemberaubend ist nicht nur die Perfektion, mit der ihm die Koloraturen aus dem Mund perlen, sondern auch die tief empfundene Emotionalität besonders der elegischen Stücke. Die CD ist ein Beweis für die Meisterschaft Hasses und die eines der besten Countertenöre unserer Zeit – farbig begleitet vom Ensemble Armonia Atena.

Musik ★★★★★
Klang ★★★★★

Rokoko: Arien von Johann Adolph Hasse; Max Emanuel Cencic, Armonia Atena, George Petrou (2013); Decca/Universal CD 0028947864189 (64')



Kommen wir zurück zu Hasse: Er war verheiratet mit Faustina Bordoni, einer berühmten Händel-Interpreten, und hat für die berühmten Kastraten seiner Zeit geschrieben wie beispielsweise Farinelli. Zeigt sich diese genaue Kenntnis der Sängerstimme in seinen Werken?

Jeder Komponist der damaligen Zeit musste das Metier beherrschen, für Sänger so zu komponieren, wie ein Schneider ein maßgeschneidertes Kostüm anfertigt. Und Hasse war ein Meister darin: Wir können davon ausgehen, dass er die Stücke seinen Sängern exakt in die Kehle geschrieben hat. Wenn man selbst als Sänger so etwas nachsingt, kann man eigentlich nur versuchen, diesen Anforderungen so gerecht wie möglich zu werden.

Wenn man selbst als Sänger so etwas nachsingt, kann man eigentlich nur versuchen, diesen Anforderungen so gerecht wie möglich zu werden.

Worin liegt die Herausforderung bei Hasse für heutige Sänger?

Man muss schon viel Virtuosität mitbringen, denn es ist nicht unbedingt leichte Musik. Außer guten Koloraturen braucht man viel Linie und auch Expressivität. Aber Herausforderungen sind für einen Sänger wichtig, denn ohne Herausforderungen entwickelt man sich nicht weiter. ■

gehen kann, bevor die absolute Herrschaft zur Tyrannei wird. Wo liegt die Gerechtigkeit in der Betrachtung des Einzelnen? Und wie weit ist der Mensch bereit, diese Tyrannei eigentlich zu akzeptieren? Politisch gesehen also ein Thema, das extrem geladen ist. Wenn man den „Ezio“ mit „Le nozze di Figaro“ vergleicht, sind die Libretti der beiden Opern sehr ähnlich. Nur musste Metastasio dem, was Mozart später offen ausspricht, noch ein klassisches Mäntelchen überziehen und das Ganze in das römische Reich verfrachten. Aber er hatte immerhin den Mut, dieses Thema allegorisch auf die Bühne zu bringen.

La splendeur retrouvée de Hasse

par Bernard Schreuders



Decca a frappé fort, très fort en signant **Max-Emanuel Cencic** qui rejoint le label pour immortaliser ses aventures solistes. Tout d'abord parce qu'il accueille un artiste dans la plénitude de sa maturité. Des profondeurs d'un grave aujourd'hui plus charnu à des aigus coruscants, la voix a encore pris du corps et s'éploie en chatoiements irisés. En outre, *Rokoko* semble inaugurer un chapitre aussi fertile et passionnant que les meilleurs albums thématiques de Cecilia Bartoli. Si Agostino Steffani valait bien une mission, Johann Adolf Hasse méritait tout autant l'hommage exceptionnel que lui rendent aujourd'hui Max Emanuel Cencic et **George Petrou**, à la tête de son flamboyant Orchestra Armonia Atenea.

Son histoire tient presque du conte de fées tant elle aligne les superlatifs. Favori de Métastase, dont il a mis en musique l'intégralité des livrets à l'exception de *Temistocle*, Hasse s'est formé auprès de Scarlatti et peut-être de Porpora avant de conquérir tant le public allemand qu'italien et de s'imposer durablement comme l'un des maîtres absolus de l'*opera seria*. Lui-même excellent ténor dans sa jeunesse, le Saxon eut pour compagne et première muse Faustina Bordoni, mais sa non moins célèbre rivale, Francesca Cuzzoni, compte également parmi les dédicataires de ses nombreux ouvrages où s'illustrèrent les plus grandes stars de l'époque, de la Tesi à Farinelli, en passant par Bernacchi, Carestini, Caffarelli ou le ténor Amorevoli. Or, du plus fêté des compositeurs lyriques de son temps, non seulement adulé par le public, mais également admiré de ses pairs (Haendel, Carl Philip Emanuel Bach, Quantz ou le jeune Mozart), seules deux intégrales d'opéras sont aujourd'hui disponibles, *Cleofide* et *La Didone abbandonata* dont Valer Barna Sabadus a également retenu un bouquet d'airs pour ce qui constituait jusqu'ici le seul récital entièrement dévolu au « Napolitain allemand » (Hasse reloaded). L'anthologie gravée par Max-Emanuel Cencic embrasse plus de trente années de création (1729-1763) au gré de neuf ouvrages (huit opéras et un oratorio) et, surtout, renouvelle notre connaissance de la musique de Hasse.

Dans sa fameuse histoire du bel canto, Rodolfo Celletti loue « l'auteur des mélodies les plus coulantes et les plus fluides de l'époque postérieure à Bononcini », avant d'ajouter que s'il n'a pas « dans son écriture vocale, la même véhémence et la même ardeur » que Vinci, en revanche, « il l'emporte, par la grâce et l'élégance, dans le style tendre et élégiaque » soulignant enfin « en de nombreuses occasions, un air de noblesse très marqué. » Il rejoint en cela le jugement de bien des commentateurs, au premier rang desquels Burney qui voit en Hasse le Raphaël de la musique, Gluck étant son Michel-Ange. Si la formule a de quoi marquer les esprits, elle s'avère pourtant réductrice. Certes, l'enregistrement de Max Emanuel Cencic illustre cette veine délicate et infiniment charmante, et ce dès l'envoûtante aria liminaire, à peine ombrée d'un voile fugace de mélancolie, « Notte amica, oblio de' mali » (*Il cantico de' tre fanciulli*), mais également dans la très fleurie déclaration amoureuse tirée d'*Ipermestra*, « Ma rendi pur contento » ainsi que dans « Dei di Roma » (*Il trionfo di Clelia*), ce joyau de simplicité que Bejun Mehta s'est aussi approprié sur son [dernier disque](#) mais qui, en l'occurrence, tire avantage de l'incomparable rondeur du timbre de son cadet. Cependant, *Rokoko* nous révèle aussi un geste autrement vigoureux et hardi, qui évoque non plus Raphaël, mais le Titien. Cette autre manière s'épanouit surtout, mais pas exclusivement, dans la bravoure : l'aria *di tempesta*, le « Siam navi all'onde argenti » de Hasse n'ayant rien à envier à celui de Vivaldi (*L'Olimpiade*), comme l'aria *di furore* où le virtuose affiche des moyens toujours aussi impressionnants, renouant même dans l'extraordinaire « Vo disperato a morte » de *Sesto* avec les éclats farouches qui nous avaient sidéré sur son récital Haendel (Mezzo).

Est-ce bien là le parangon du style galant, l'aimable Saxon auprès duquel se réfugient les âmes trop sensibles qu'effraient les aspérités de Haendel ou la rudesse de Gluck ? *Rokoko* nuance, complète le portrait, il nous donne à entendre, au-delà de ces pages spectaculaires, ce que Sven Hostrup Hansell, spécialiste et éditeur moderne de Hasse, observe, à certains moments, dans son écriture, à savoir « un courant sous-jacent de puissance dramatique que les chanteurs, s'ils le souhaitent, peuvent amener à la surface ». Les indications de tempo très détaillées du compositeur dans les années 1760-1770 semblent, en particulier, montrer que ce dernier encourage la liberté expressive de ses interprètes. Hansell pense qu'il en attend un véritable engagement et une intensité émotionnelle qui sollicite toutes les ressources de la voix, notamment en termes de contrastes dynamiques. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter comment Max Emanuel Cencic innerve la plainte douce-amère de Siroe (« La sorte mia tiranna ») ou habite la révolte de Sesto (« Opprimete i contumaci »), fascinante résurrection du théâtre de Hasse. Il fait ainsi voler en éclat les préjugés du musicologue qui déconseille dans les rôles de castrat les voix de chambre légères et les contre-ténors au profit des sopranos et altos féminins d'une grande flexibilité. C'est là beaucoup plus qu'un détail piquant ; les temps ont changé et les mezzo du sexe fort n'ont pas fini de nous étonner, à commencer par l'ex Petit Chanteur de Vienne qui livre avec *Rokoko* un de ses disques les plus aboutis. Réjouissons-nous, car il ne quitte pas Hasse et enregistrera *Siroe* cet été à Athènes avec George Petrou, mais aussi Franco Fagioli et Julia Lezhneva (voir [l'interview qu'il nous a accordé](#)).

S'abonner au bulletin

« Les voix » mystérieuses de Max Emanuel Cenčić charment l'Opéra de Monte-Carlo



2 février 2014, par Jean-Luc Vannier —

Lorsqu'en 2001 il décide, nous explique sa biographie, de changer de tessiture pour devenir contre-ténor après avoir commencé, dès sa prime enfance, une carrière de soprano, Max Emanuel Cenčić pense, peut-être, pouvoir substituer un registre vocal à un autre. Mais la voix, reflet subtil de l'âme humaine, ne se rase pas comme le crâne d'un bonze : ainsi apparut le célèbre artiste, samedi 1^{er} février à l'Opéra de Monte-Carlo, pour son concert « Rokoko ». Au programme ne figuraient que des œuvres du compositeur allemand de musique baroque Johann Adolf Hasse (1699-1783), auteur de plus d'une cinquantaine d'opéras et de nombreux oratorios.

Un concert brillamment soutenu par l'orchestre Armonia Atenae, nouveau nom international du Camerata d'Athènes, dirigé par le maestro George Petrou. Lequel fit entendre avec toutes les marques de ponctuations et de rythme mais aussi toute l'accentuation nécessaire des nuances, de magnifiques ouvertures (« Artemisia », « Siroe, rei di Persia ») ainsi qu'une pièce d'orfèvrerie musicale : le concerto pour mandoline en *sol* majeur, *opus* 3 n^o 11 avec l'instrumentiste Markellos Chrysikopoulos.

Une voix ? Des voix ? La question se pose : dans sa prestation monégasque, le contre-ténor a, semble-t-il, délibérément choisi un registre phonique de mezzo pour interpréter tous ses airs, à l'exception des deux derniers, l'air d'Orazio « Dei di Roma, ah perdonate » tiré de « Il trionfo di Clelia » et celui de Sesto « Vo disperato a morte » extrait de Tito Vespesiano où d'impressionnantes — et réussies — envolées sopranistiques culminent. Tous les autres titres furent cantonnés dans le médium, sans chercher à pousser la voix, mises à part, ici ou là, quelques furtives élévations.

Etrangement, dans les deux « bis » qu'il a bien voulu offrir au public légitimement enthousiaste, le contre-ténor, à l'évidence plus à l'aise après son répertoire officiel, a multiplié de superbes notes aiguës : ne précise-t-il pas dans un portrait réalisé en 2012 qu'il préfère la théâtralité opératique aux scènes des concerts qualifiées de « Furchtbar sterile » ? Ce choix du chanteur interroge d'autant plus que son extraordinaire élasticité lui garantit — encore — des aptitudes pour ce genre d'acrobaties : vocalises éminemment souples, notes hautes admirablement tenues soit en douceur, soit sur le mode *forte*, notamment dans ses deux airs finaux, alors que la puissance d'émission dans ses graves, outre les inconvénients d'une proximité de l'orchestre sur le plateau, se révèle nettement plus faible.

Le contraste est même saisissant en comparaison de sa fantastique interprétation, au Paléo Festival 2010 de Nyon, d'airs quasi suraigus de Rossini et d'Haendel. Certes, le contre-ténor possède toujours cet indéniable talent pour exprimer cette intensité dramatique et nourrir d'une épaisseur à la fois psychologique et charnelle, chacune de ses mélodies. Deux atouts qui lui permettent, même dans un récital, d'incarner immédiatement les personnages dont il chante, heureuses ou tragiques, les éclatantes destinées.

On regardera avec intérêt son fascinant portrait réalisé en 2012.



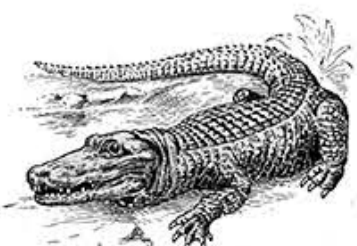
Nice, le 2 février 2014
Jean-Luc Vannier

À propos . Statistiques . Bulletin . Liste de discussion . Collaborations . ✉

Musicologie.org

ISSN 2269-9910

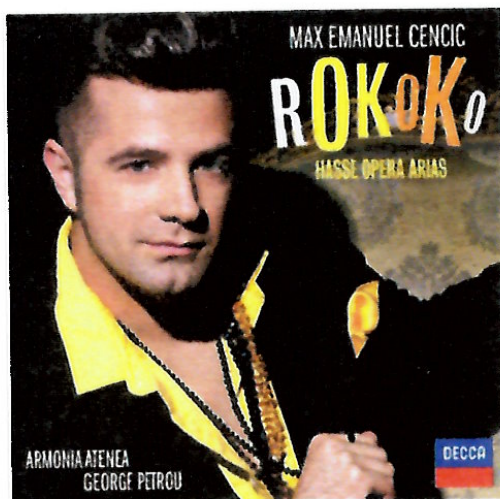
© musicologie.org 2013



Dimanche 2 Février, 2014 23:30

Max Emanuel Cencic

Dieser Countertenor war früher einmal ein Wiener Sängerknabe und wuchs ganz in der Musiktradition von Klassik und Romantik auf. Heute gilt der Mann mit der Sopranstimme als *der* Spezialist für Barockopern. Auf seinem neuen Album „Rokoko“ widmet sich Max Emanuel Cencic in elf höchst virtuosen Arien ganz dem Schaffen des ehemaligen Dresdener Hofkomponisten Johann Adolf Hasse. Max Emanuel Cencic, Johann Adolf Hasse: „Rokoko. Opera Arias“, Decca, 16,99 Euro



Der Reiz des Zweideutigen

Countertenöre von heute surfen auf der Erfolgswelle der barocken Opernstars: Der Kastraten

Von Ralf Döring

OSNABRÜCK. Sie sind die neuen Stars des Opernbetriebs: die Countertenöre, jene Sänger, die wie Männer aussehen, aber wie Frauen oder Knaben klingen und bezaubernd virtuos singen. Genau das macht ihre Anziehungskraft aus: die Klasse – und ihre androgyne Aura.

Im Dank an Gott Jupiter manifestiert sich die ganze Faszination des barocken High-End-Gesangs. Leise und allmählich schwillt die Stimme auf der ersten Silbe an, nimmt sich kurz zurück und schwingt dann in voller Größe in die zweite Silbe und eine kleine Verzierung auf dem nächsten Wort. Fast 20 Sekunden dauert allein diese Huldigung an „Alto Giove“, an den großen Jupiter, eine bezaubernd schöne kleine Ewigkeit, die Nicola Porpora dem Barock-Star Farinelli in die Kehle geschrieben hat.

Farinelli war ein Star des Barock, sein Erfolg vergleichbar dem eines Jonas Kaufmann heute. Mit einem Unterschied: Farinelli war Kastrat (was seiner erotischen Aura keinen Abbruch tat). Ihm und seinen Kollegen schrieben die Komponisten effektvolle, virtuose, eindringliche Musik – Schätze, die die legitimen Nachfolger der Kastraten heute heben: die Countertenöre.

Philippe Jaroussky, der berühmteste von ihnen, hat Arien eingesungen, die Porpora für Farinelli komponiert hat, darunter den Hit „Alto Giove“. Bejun Mehta, der Lieblings-Counter der Berliner Staatsoper, geht epochengeschichtlich einen Schritt weiter und stellt Arien und Szenen von Gluck, dem frühen Mozart und anderen vor. Max Emanuel Cencic schließlich widmet sich dem Schaffen von Johann



Erfolg mit Hasse: Max Emanuel Cencic. Foto: Julian Laidig

Adolf Hasse, einem heute weitgehend vergessenen, im 18. Jahrhundert aber ungeheuer populären Schöpfer etlicher Opern.

Nachdem die erste Generation von Countertenören noch gegen allerlei Vorbehalte ansingen musste – der britische Pionier Alfred Deller ließ sich dem Vernehen nach als kleine Männlichkeitsdemonstration einen Kinnbart stehen –, stehen Countertenöre heute hoch im Kurs – beim Publikum und bei den Plattenfirmen. Opernhäuser leisten sich sündhaft teure Barockoper-Produktionen, und während im konventionellen, romantischen Bereich



Barocker Glanz in Kombination mit einer weich flutenden Stimme: Philippe Jaroussky. Foto: Virgin Classics/Marc Ribes

Operneinspielungen meist immer noch direkt: Wenn Sesto in Hasses „Tito Vespasiano“ die Abtrünnigen zermalmen will („Opprimete i contumaci“), teilt sich der Zorn nicht nur in den Sprüngen und Koloraturen mit, die Cencic mitreißend singt, sondern auch in der aufgewühlten Orchesterbegleitung. Und Christoph Willibald Gluck schickt den Orfeo durch ein sonnendurchflute-

Denn die hochfahrenden Emotionen vermitteln sich



Lieblingscounter der Berliner: Bejun Mehta. Foto: imago

tes Idyll mit Zwitschervögeln und murmelndem Bächlein auf Suche nach Eurydike – damit startet Bejun Mehta seinen CD.

Doch wie ihre künstlerischen Vorfahren spielen Countertenöre auf der Klaviatur der erotischen Zweideutigkeit, die bei Mozart und Strauss ihre Fortsetzung findet: Sie stecken Sängerinnen in die Rolle eines pubertierenden jungen Mannes und verkleiden den dann als Frau – ein höheres Maß an erotischer Verwirrung geht kaum. Es sei denn, ein Mann singt mit einer Frauenstimme.

Und das geschieht bei den heutigen Countertenören mit einer umwerfenden Vir-

Countertenor



Na klar!
Erzählnachricht für Kinder

Wenn ein **Mann** singt und dabei wie eine **Frau** oder ein **Kind** klingt, ist das seltsam: Deine Augen sehen etwas anderes als Deine Ohren hören. Dabei ist das gar nichts Außergewöhnliches: Bitte mal Deinen **Papa**, Deinen **Opa**, Deinen **Onkel**, ganz hoch, mit einer **Kinderstimme** zu sprechen. Fast jeder Mann kann das, aber es klingt ziemlich **ul-kig**. Die **Countertenöre** machen im Prinzip nichts anderes: Sie singen so hoch, dass ihre Stimme klingt wie die eines Kindes oder einer Frau. Nur haben die sehr lange diese Art des Singens geübt. Deshalb klingen Countertenöre nicht ulkig, sondern **sehr schön**. dö

tuosität und Eindringlichkeit. Fragt sich nur, welcher Stimme man den Vorzug gibt: Der kernig-klaaren von Bejun Mehta, der dunklen von Cencic oder der sanft-runden von Jaroussky. Auf jeden Fall eröffnet jeder der drei Einblicke in vergessenes Repertoire und lässt die Faszination der androgynen Opernstars des 18. Jahrhunderts heute nacherleben.

Philippe Jaroussky: „Farinelli Arias“ (Erato)
Bejun Mehta: „Che Puro Ciel“ (harmonia mundi)
Max Emanuel Cencic: „Rokoko“ (Decca)
Leonardo Vinci: „Artaserse“ (Virgin Classics)

ALBUM-CHECK I

▶ **Klassik****Max Emanuel Cencic**„Rokoko – Arien von Johann
Adolf Hasse“

Decca / Universal



Die Zeiten sind vorbei, als Countertenöre von einem angeblich aufgeklärten Publikum in die mit rosa Samt ausge-

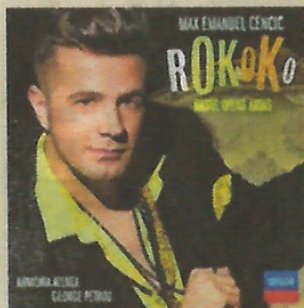
schlagene Schublade abgetan wurden. Die Kunst, die männliche Kopfstimme in soprane Höhen vorzutreiben, gilt inzwischen als ein kostbares, ein nur wenigen Sängern gegebenes Talent. Max Emanuel Cencic, 37, aus Zagreb, ist einer der Stars seiner Zunft. Von Anfang an hat er seine Stimme nicht der Imitation des weiblichen Mezzo gewidmet, sondern konsequent eigene, männliche Farben in seinem Falsettregister kultiviert. Zuletzt für die beste barocke Operneinspielung mit dem Echo Klassik geehrt, legt er schon wieder eine barocke Kapriziosensammlung vor. Diesmal erweist der Ausnahmekönner Johann Adolf Hasse seine Reverenz, dem großen Konservativen, der die Fürstenhäuser des Ancien Régime mit seinen spätbarocken Kompositionen beglückte. Bis die Herren Gluck, Haydn und Mozart eine neue Mode anzettelten. Hasses Opernarien sind wunderbar sanglich, musikalisch wie technisch höchst anspruchsvoll und wunderbare Musik. Damit wie gemacht für Cencics Kehle, die er in all seinen verschwenderischen Farben klingen lässt. Kompetent ihm zur Seite stehen die Historisten der Armonia Atenea unter George Petrou, die mit einem Mandolinen-Spieler namens Theodoros Kitsos acht Minuten Instrumentales aufgenommen haben, damit die CD voll wird. Rokoko heißt dieses Produkt, und man hört förmlich die Schnörkel, das Gold, die Pracht – in Cencics verschwenderisch schöner Stimme. (ark)





Sein Image ist das eines Spätpubertierenden, aber wenn er zu singen anfängt, merkt man einfach: **Max Emanuel Cencic** hat pures Gold in der Stimme. Der Österreicher mit kroatischen Wurzeln gehört zu jenen Countertenören, die nicht die männliche Alt-, sondern Sopranlage glänzend bedienen. Sein Album **Rokoko** ist dem größten deutschen Opernmeister zwischen Händel, Gluck und Mozart gewidmet: Johann Adolf Hasse (1699–1783). Was der an Virtuosem nicht nur für den Potsdamer Hof komponierte, ist im wörtlichsten Sinn atemberaubend. Gleich sieben der dreizehn Arien sind Weltersteinspielungen. Und dazwischen wird Hasses Mandolinenkonzert serviert. (Decca)

„Rokoko“, das klingt uns Nachgeborenen ein wenig süß im Ohr, dekorativ bis überladen, ziemlich geziert.



Doch all das trifft auf Adolph Hasse (1699–1783), den „teuren Sachsen“ nicht zu. Seine vielen Opern markieren in den Generationen vor Mozart den Gipfel. Fest in der Tradition verwurzelt öffnete er dennoch neben dem Affekt auch dem Gefühl eine Tür in die Musik. Der Counter Max Emanuel Cencic sowie die Armonia atenea unter George Petrou schreiten beherzt hindurch. Die Dramatik ihrer gemeinsamen Bemühungen hat nichts Grelles, nichts Aufgesetztes. Warm sind die Farben der Kapelle, warm tönt Cencics nur ganz oben etwas eng wirkende Stimme. Und was sie gemeinsam an gestalterischer Kraft entwickeln, macht süchtig. Nach Hasse. *kfm*

Max Emanuel Cencic: Rokoko, Opern-Arien von Johann Adolph Hasse (Decca).

Rokoko

Arias de Johann Adolph Hasse

Max Emanuel Cencic, contratenor

Armonia Atenea

George Petrou, director

DECCA 0289 478 6418 9

LA EMOCION BIEN TEMPERADA

En este primer trabajo en solitario del contratenor croata Max Emanuel Cencic para su nuevo sello discográfico, *Decca*, no se ha querido dejar ningún detalle al azar. Partiendo del título: un guiño travieso a la música situada entre el final del barroco y el primer clasicismo con el que parece reivindicarse la importancia del músico al que está consagrado el recital, uno de los más estimados de su tiempo e injustamente poco interpretado hoy en día: Johann Adolph Hasse. Parece que en los últimos tiempos se está aprovechando el interés del público por la ópera barroca para rescatar y poner en valor autores menos populares. En el caso de Hasse su legado es de una importancia indiscutible. Gozó de una enorme popularidad en el siglo XVIII, siendo especialmente apreciado en cortes como las de Viena o Dresde, y escribió más de cincuenta títulos de ópera para los teatros más importantes de la época, que interpretaron los cantantes más célebres del momento como Farinelli, Caffarelli, o su propia esposa, la no menos famosa Faustina Bordoni.

Se echa de menos un mayor interés por parte de la industria a la hora de recuperar alguna ópera completa de un autor cuya calidad e importancia están fuera de dudas. A cambio, el nuevo trabajo de Cencic nos acerca un catálogo muy interesante de algunas de sus arias, extraídas de ocho de sus óperas y de su primer oratorio, entre las cuales siete nunca grabadas antes. La elección y disposición de las mismas ha sido realizada con mucho acierto para permitirnos apreciar el refinado talento de Hasse para escribir con virtuosismo sin caer nunca en la superficialidad. Al contrario, su música resulta sorprendentemente directa y sincera, y el contratenor croata sabe cómo iluminar con su voz este abanico de arias, adaptándose perfectamente a la gran variedad de emociones que recorre esta grabación y sabiendo siempre mantener el equilibrio y la elegancia que lo caracterizan. Así, por ejemplo, pasamos de la enorme delicadeza del *notte amica* con el que se abre el recital a la furia desatada de *Siam navi all'onde* de *L'Olimpiade*, pasando por la épica *La sorte mia tiranna* de *Il Siroe*, la marcialidad de *De' folgori di Giove* de *I Trionfi di Clelia* o la belleza galante de *Ma rendi pur contento* de *Impermestra*.

La voz de Cencic se encuentra en un momento excepcional de madurez y, a pesar de haber perdido algo de brillo en los agudos, en el registro medio resulta imbatible, con un timbre que ha ganado en matices y en seguridad, lo cual le permite exhibir una tremenda expresividad dramática en las arias de *portamento*, como la bellísima *La sorte mia tiranna*, antes mencionada, donde Cencic despliega un espectro de sentimientos que van desde la dignidad heroica a la intimidad más introspectiva. En las arias de *bravura* su agilidad tampoco tiembla, controlando en todo momento el efecto emocional, como en la tremenda *Solca il mar* de *Tigrane* en la que la voz de Cencic matiza la coloratura con suma elegancia transmitiéndonos la seguridad inflexible del personaje frente al océano que simula la orquesta. En *Vo disperato a morte* de Tito Vespasiano (relaboración de su anterior *Clemenza di Tito*) con la que se concluye el recital, el croata nos regala una extraordinaria demostración de agilidad, virtuosismo y ardor, modulando registros con pasmosa facilidad y cerrando con un imponente arranque de rabia sin que en ningún momento pierda la elegancia que mantiene durante el resto del trabajo.

En cuanto al apartado orquestal, es necesario poner de manifiesto el estupendo trabajo de grupo Armonia Atenea bajo la dirección del griego George Petrou, con el que Cencic ya había trabajado en la grabación de la ópera *Alessandro* de G.F. Handel (*Decca*, 2012). Se desprende bastante sintonía entre ellos, y Petrou traduce inmejorablemente las ricas orquestaciones de Hasse aportando una energía y una luz que contribuyen a destacar la calidad de la escritura del alemán. El recital se completa, además, con un concierto para mandolina en sol, que nos deja con ganas de escuchar más música de concierto de este estupendo compositor.

En definitiva, un espléndido recital que demuestra el momento brillante que vive Max Emanuel Cencic, puesto al servicio de devolver a la vida de manera destacable el maravilloso prisma de personajes, humores, colores y afectos que pueblan las óperas de Johan Adolph Hasse, verdadero protagonista de esta esta estupenda grabación.

David C. Porto

Thursday, 13 March 2014

Rokoko - Opera Arias by Johann Adolf HasseLabels: [cd review](#)

Rokoko - opera arias by Johann Adolf Hasse: Max Emanuel Cencic, George Petrou, Armonia Atenea: DECCA

Reviewed by Robert Hugill on Mar 13 2014

Star rating: 4.0

Virtuoso playing and singing on this disc of arias by the undeservedly neglected Hasse

The composer Johann Adolf Hasse (1699 - 1783) was associated with the Italian opera seria for much of the 18th century, but since his death his works have rather gone into the shadows. Whilst a Hasse revival cannot be said to be quite happening, his works are steadily becoming known and now counter-tenor [Max Emanuel Cencic](#) has recorded a disc of choice arias from Hasse's operas, accompanied by [George Petrou](#) and Armonia Atenea on [Decca](#). There are eleven arias, from nine operas spanning the years 1729 to 1774 along with Hasse's *Mandolin Concerto*, fine introduction to the work of this composer.

In many ways the career of Hasse shadowed that of Handel, some 14 years his senior. Hasse too worked at the opera in Hamburg and also made the journey to Italy for further study, finally settling in Naples. Here he diverged from Handel's path and converted to Roman Catholicism, which would have made him eligible for the role of kapellmeister in one of Europe's Roman Catholic Courts. He was officially based at the court of Saxony in Dresden from 1730 to 1763, but Hasse's operas became ubiquitous. A profitable relationship with the librettist Metastasio developed with Hasse eventually setting the poet's texts complete and unchanged. Hasse was renowned for his writing for the voice, writing music both fitting and challenging for the voice; with Hasse writing the music singers knew they would have something to show themselves off to the best advantage.

Cencic sings with warm, vibrato-laden tones and well rounded sound, quite a long distance from the clean edge and pure lines of counter-tenors like Robin Blaze and Iestyn Davies. It is a sound that, at its best sound vibrant and exciting, and he clearly brings a superb technical skill to all of the arias; there is a lot of busy, challenging music here, sung with great aplomb. My main complaint is that, as with some other high counter-tenors on disc recently, the recording does not catch his upper voice at its best. There is a degree of glare and wildness to it which I suspect does not happen in real life.

Cencic and Petrou open with *Notte amica* (Friendly night) from the 1774 oratorio *Il cantico de tre fanciulli* (Canticle of the three youths). As with many of the arias, there is a long orchestral introduction, here with some lovely mellow oboes. Cencic sings with a lovely well modulated, even tone making the aria expressive and affecting. In the faster section, his passagework is not the most even, but he makes the drama vivid.

Cadro ma quai si mira (I shall fall) is from the 1730 opera *Arminio*. This is a brilliant up-tempo number complete with horns. A simile aria (about falling like an uprooted spruce) which Hasse sets as a rather martial number with lots of fast and vivid runs from Cencic, though it all gets a bit wild at times. *La sorte mia tiranna* (My tyrannous destiny) from *Siroe* (1763) is the first setting of Metastasio on the disc. After a characterful introduction we get a lovely lyrical piece with Cencic giving a nice attention to the detail of the passing notes in his part.

One thing to note is the sheer length of some of these arias, Cencic and Petrou show admirable skill not only in the technical details but in the sustaining of an aria over a span of nearly 10 minutes.

Sesto's aria from *Tito Vespasiano* (1735, libretto by Metastasio) *Opprimete i contumaci* (Oh gods, crush those who rebel) is an amazing number, designed to show-off which it does brilliantly, especially at Petrou's brisk tempo. The libretto for *Tito Vespasiano* is the one which, much altered, would be set by Mozart in *La Clemenza di Tito*. There rather a Handelian cast to aria *Siam navi all'onde argenti* (We are ships left to founder) from *Aminta* (1756, Metastasio). Though Handel was influenced by his younger contemporaries in some of his later operas, and produced pasticcios based on their works, the traffic was not always one way. After all Hasse married Francesca Cuzzoni, one of Handel's prima donnas. Both Cencic and the orchestra give a wonderfully intense performance here. Thankfully things get gentler in the next aria, the lovely *Ma rendi pur contento* (Restore happiness) from *Ipermestra* (1751, Metastasio), though the vocal line is still quite elaborate.

Hasse's *Mandolin Concerto* exists in various sources, though only one has it credited to a mandolin and the edition used for this recording is a composite one which tries to show the various different editions. The work is charming and shows Hasse responding to the challenge of such a quiet instrument. The opening movement is perky but it is obvious that balance is a bit of challenge. In the slow middle movement, the accompaniment is reduced to just pizzicato, and there are some fascinating textures. The finale is a lovely triple time dance.

De' folgiori di Giove (By Jupiter's thunderbolts) from *Il trionfo di Clelia* (1762, Metastasio) is all fast brio, with rasping horns and a bravura turn from Cencic (though with a rather wild cadenza). *Se un tenero affetto* (If the ungrateful wretch) from *La spartana generosa* (1747) is less driven but even here there are lots of runny bits. *Dei di Roma* (Gods of Rome) also from *Il trionfo di Clelia* is a graceful gallant number which shows Cencic up at his stylish best.

Solca il mar e nel periglio (As he ploughs the sea) from *Tigrane* (1729), yet another simile aria (I rather lost count of the number on the disc), but again given with superb brio by Cencic. Finally *Vo disperato a morte* (Despairing, I go to my death) is also from *Tito Vespasiano* and has an almost sturm-und-drang feel to it.

Now here I have to admit something, whilst I appreciated the skill that went into many of these arias and especially the performances, Hasse's writing just does not for me surpass that of Handel. For a start, there are no ear-worms the way Handel was able to create them, you don't come out humming many of the tunes pleasant though they are. Also the reliance on simile arias is rather indicative, the arias never seem to really get down to the character of the person singing them. In this respect the CD booklet hardly helps; though there is plenty of background on Hasse and his music (and full texts and translations), we are not given the dramatic context for the arias.

There are also slightly too many show off type numbers on the disc, and I think that Cencic and Petrou would have been wise to include a few simpler numbers. About two thirds of the way through I started to get blase and think of plainer things.

Hasse is essential listening for anyone interested in mid-18th century culture. He was part of one of the mid-centuries power couples (think Andrew Lloyd Webber married to Madonna), and his operas were all over. As a marker of their scarcity nowadays, seven of the arias on this disc are receiving their first recording. They were popular with singers and audiences alike (you only have to read Charles Burney to get a feel for that). They are also technically challenging and for all my caveats Cencic and Petrou take the notes and run with them, creating real music from them.

Don't let the rather gaudy CD cover put you off; you will listen and marvel.

)

Johann Adolf Hasse (1699 - 1783) - Notte amica [09:45]**Johann Adolf Hasse (1699 - 1783) - Cadro ma qual si mira** [05:43]**Johann Adolf Hasse (1699 - 1783) - La sorte mia tiranna** [06:22]**Johann Adolf Hasse (1699 - 1783) - Opprimete i contumaci** [04:13]**Johann Adolf Hasse (1699 - 1783) - Siam navi all'onde** [03:05]**Johann Adolf Hasse (1699 - 1783) - Ma rendi pur contento** [07:50]**Johann Adolf Hasse (1699 - 1783) - Concerto for mandoline in G major** [08:09]**Johann Adolf Hasse (1699 - 1783) - De' folgiori di giove** [04:20]**Johann Adolf Hasse (1699 - 1783) - Se un tenero affetto** [02:55]**Johann Adolf Hasse (1699 - 1783) - Dei di Roma** [04:15]**Johann Adolf Hasse (1699 - 1783) - Solca il mar** [04:11]**Johann Adolf Hasse (1699 - 1783) - Vo disperato a morte** [03:31]

Max Emmanuel Cencic (counter-tenor)

Theodoros Kitsos (mandolin)

Armonia Atena

George Petrou (conductor)

Recorded Dimitris Mitropoulos Hall, Megaron, the Athens Concert Hall, Athens 5-14 July 2013

DECCA 478 6418 1CD [64.25]**Elsewhere on this blog:**

- Rosenblatt Recitals: [Giuseppe Filianoti](#)
- Second view: [ETO' Magic Flute](#)
- Theatrical magic: [Jonathan Dove's Pinocchio](#)
- CPE Bach Centenary: [CPE Bach's Magnificat](#) from RIAS Kammerchor & Akademie fur Alte Musik Berlin - CD review
- ETO: [Mozart's Magic Flute](#) at Hackney Empire
- CPE Bach Centenary: [Florilegium CPE Bach anniversary concert](#)
- Poised and stylish: [Arise my muse - Iestyn Davies & friends](#) - CD review
- Imaginative and unfussy: [Handel's Arianna at the London Handel Festival](#)
- Challenging expectations: [Flow my tears: Pelle Gudmundsen-Holmgreen](#)
- Pimlico Opera in Prison: [Sister Act](#)
- [Cantus Cölln](#) at the Wigmore Hall
- [Home](#)

Posted by [Robert Hugill](#) at [8:04 am](#)

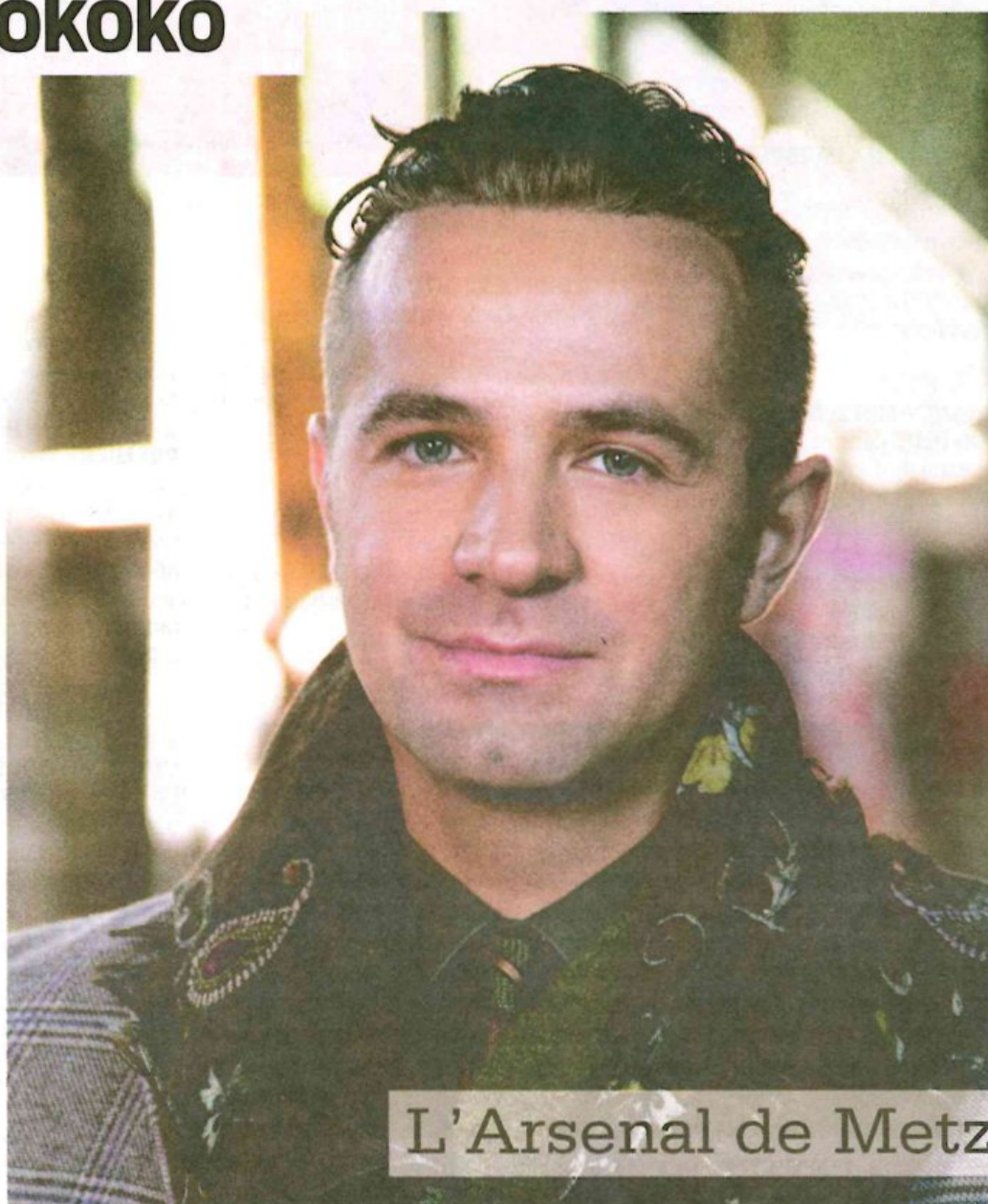
Semaine du 23 au 29 janvier 2014
n°457

la Semaine

METZ - THIONVILLE - MOSELLE

JEUDI 30 JANVIER

Rokoko



L'Arsenal de Metz

Avec ce nouveau programme intitulé « Rokoko », le célèbre contre-ténor Max Emanuel Cencic présente une sélection d'airs de Johann Adolf Hasse, dont la musique incarne l'élégance et la grâce du rococo, période de transition entre les styles baroque et classique. Passant de

l'exquise délicatesse des airs sostenuto à la passion ardente des aria di bravura, Cencic est le parfait interprète pour ce programme qui met à la fois une lumière sur une musique remarquable et les capacités vocales et dramatiques du chanteur. +

JEUDI 30 JANVIER

4 places À GAGNER
avec
la Semaine



METZ • L'ARSENAL

Rokoko

Avec ce nouveau programme, le chanteur croate Max Emanuel Cencic présente une sélection d'airs de la période rococo. Ces airs issus d'opéras de Bardassare Galuppi, Johann Adolf Hasse, Niccolò Jommeli, Ferdinando Bertoni et Christoph Willibald Gluck invitent à un voyage dans le temps, vers cette musique suspendue entre l'ère baroque et la période classique. Le double vainqueur du prestigieux Echo Klassik 2012 est accompagné par l'excellent orchestre Armonia Atenea sous la direction du chef mondialement estimé, George Petrou. + À 20h00

4 places à gagner valables le 30 janvier à 20h00, pour cela, envoyez ROKOKO par mail à contact@lasemaine.fr suivi de votre nom et prénom ainsi que votre numéro de téléphone le jeudi 23 janvier de 7h à 19h. Offre limitée à 2 places par foyer et par mois.

■ LYRIQUE

arsenal-metz

Metz vibre avec Cencic



Max-Emmanuel Cencic. Photo DR/Julian Laidig

Il aura fallu patienter deux ans. Après s'être annoncé puis retiré d'un projet avec la contralto messine Nathalie Stutzman en janvier 2012 à l'Arsenal de Metz, le célèbre contre ténor croate Max-Emmanuel Cencic arrive le 30 janvier prochain, dans une sélection d'airs d'opéras de la période rococo. À son programme : Baradassare Galuppi, Johann Adolf Hasse – un CD à paraître le 20 janvier –, Niccolò Jommeli, Ferdinando Bertoni et Christoph Willibald Gluck. L'année 2014 marque, en effet, le tricentenaire de la naissance du compositeur allemand.

Au cours des dernières années, Max-Emanuel Cencic s'est distingué comme l'un des meilleurs contre-ténors du moment. On retiendra, notamment, son interprétation de *Persée* dans *Anrdomeda Liberata* de Vivaldi, le rôle-titre de *Faramondo*, un opéra oublié de Haendel, ainsi que la partie d'*Hérolde* dans la création mondiale de *Medea* de Reinmann.

Ce chanteur à la voix d'or sera cette fois accompagné par l'orchestre Armonia Atenea, sous la direction du chef George Petrou.

Région

■ CULTURE *arsenal de metz*

Opéra : les airs d'« une star du XVIII^e siècle »

Le contre-ténor Max Emanuel Cencic chantera jeudi à l'Arsenal des airs d'opéra de Johann Adolf Hasse, compositeur fascinant et oublié.

Le 30 janvier, vous inaugurez, sur la scène de l'Arsenal, votre nouveau disque *Rokoko* (sortie prévue le 3 février chez Decca). Un disque, il fallait oser, entièrement dédié à Johann Adolf Hasse ! Comment est née cette idée ?

Max Emanuel CENCIC : « Je voulais explorer cette période de transition entre le baroque et le classique, qui va de 1730 à 1760. J'avais pensé à des compositeurs comme Galuppi, au jeune Gluck, mais Hasse m'a tellement plu que j'ai décidé d'en faire un album entier. Au XVIII^e siècle, Hasse était une grande star ! Si on l'a oublié, ce n'est pas à cause de sa musique mais parce qu'il n'y a jamais eu, contrairement à Haendel, Bach ou Rameau, une édition intégrale de ses œuvres. Il a fallu faire un travail d'archéologie musicale. »

Aussi fascinante soit cette œuvre de redécouverte, est-elle une façon de captiver le public ?

« Comme artiste, je ne pense pas au marketing et je ne me demande jamais ce que le public attend. Tout part chez moi du sentiment. Je veux trouver la musique qui me touche par sa qualité. Il y a certains compositeurs pas très connus dont la musique n'est vraiment pas bonne ! Avec Hasse, j'ai trouvé de l'or ! »

Comment travaillez-vous votre voix et avec qui ?

« Je travaille chaque jour mais jamais plus de deux ou trois heures. Je ne travaille pas avec une mais avec plusieurs personnes, étant en voyage dix mois sur douze. Je suis un instinctif. J'essaie de trouver la bonne couleur. »

Vous avez été soprano jusqu'à l'âge de 19 ans avant de devenir contre-ténor. Était-ce facile de chanter ?

« Ce fut très difficile. Il n'y avait pas de répertoire qui correspondait à ma voix. L'opéra baroque avait besoin de sopranos mais c'était les années 90 et, hormis les opéras de Jommelli qu'on jouait en France et en Allemagne ou *Le Couronnement de Popée* de Monteverdi, c'était presque tout ! Aujourd'hui, c'est différent. Des opéras qui ne sont pas très connus sont venus enrichir le répertoire musical. Je chante surtout grâce à l'opéra baroque. »



Max Emanuel Cencic vient pour la première fois à l'Arsenal de Metz.

Photo Julian LAIDIG

Est-ce aussi facile d'être contre-ténor que ténor ?

« Si on chante dans les grandes villes, ce qui est mon cas, les gens sont habitués aux voix de contre-ténor et ne sont pas choqués. J'ai, par contre, un collègue qui, après avoir chanté dans une petite ville en Espagne, a lu une critique où l'auteur trouvait scandaleux qu'il chante de cette façon. C'est terrifiant. »

Vous avez été double vainqueur du prestigieux Echo Klassik en 2012 mais jamais lauréat des Victoires de la musique en France. Pourquoi ?

« Parce que je ne vis pas en France mais à Vienne, en Autriche ! C'est incompréhensible que dans les métiers de la culture, on pose encore la question de la nationalité, surtout quand on voit aujourd'hui cette recrudescence du nationalisme. Moi, je suis Européen ! Je suis né en Croatie, j'ai une grand-mère slovaque et une autre hongroise. Et j'ai une partie de ma famille qui s'est établie à Montpellier à partir de 1910 ! Je pourrais même dire que la France, c'est ma patrie, puisque je vis artistiquement ici. »

Propos recueillis par Gaël CALVEZ.

Max Emanuel Cencic, à Metz le 30 janvier avec l'ensemble **Armonia Atenea,** sous la direction de **George Petrou.**
Tarifs : de 10 à 34 €. Réservations : tél. 03 87 74 16 16.

Le Républicain Lorrain

Mercredi 29 Janvier 2014

■ LYRIQUE

arsenal-metz

Ambiance rococo



Dans le cadre
de « Dress
code »
au Frac
Lorraine,
l'Arsenal
de Metz
accueille
Max Emanuel
Cenic,
demain à 20h.
Le célèbre
contre-ténor
présente
une sélection
d'airs rococo
de Johann
Adolf Hasse.
Entrée :
de 10 à 34€.
Réserver :
03 87 74 16 16.

Photo DR/Julien LAIDIG

Cencic, le contre-ténor porté aux nues

« Être cravaté à défier toute la Croatie ! »...L'ancienne expression, couronnée par l'Académie française, est un chouette compliment qui pourrait très bien compléter la biographie de Max Emanuel Cencic qui nous dit « Être doté de la plus belle voix de contre-ténor d'aujourd'hui » Rien à voir cependant avec les soldats croates qui étaient appelés cravatés à la Guerre de Trente ans. Mais le célèbre chanteur né à Zagreb, se trouvait « Être dans la plus grande perfection », l'autre soir, à l'Arsenal. Son programme s'intitulait Rokoko. On pensait qu'il serait ciblé sur les divulgateurs du style très prisé au XVIII^e siècle, allant du baroque italien au style rocaille français et qui s'est répandu en Allemagne comme annoncé (Hasse, Jommelli, Bertoni, Galuppi, Glück). Finalement, c'est le premier nommé qui occupa toute la soirée. On eut préféré la diversité initialement prévue. Car la conformation des airs de Hasse et leur harmonisation se ressemblent souvent. Surnommé « Il

caro Sassone », (le cher Saxon), Hasse est sans doute un des compositeurs (avec Telemann) les plus prolifiques de son époque. Indépendamment de ses pièces instrumentales et orchestrales que l'on jouait volontiers jadis et qui le sont moins aujourd'hui, ses opéras sont complètement occultés hormis au disque qui en a capté quelques-uns. Ses arias choisis par Cencic furent donc une découverte.

L'ensemble Armonia Athena (à 21) qui l'accompagnait, était assez différent des formations baroques qui ont largement défilé au Palais Bofill ces derniers temps. On en jugea d'emblée à la Sinfonia extraite de « Artemisia ». Au rebours des interprétations athlétiques qui mettent en relief les traits les plus virtuoses, – ce dont le public se régale il faut bien l'avouer –, les pupitres, dirigés avec retenue par George Petrou, livraient une interprétation moins spectaculaire, une sonorité légèrement tamisée, la rythmique n'étant pas lourdement appuyée, les traits relativement

sobres, et les fins de phrases un peu sèches.

De Cencic à Jarousski : la différence

Mais la précision était là, irréprochable, et l'équilibre parfait correspondait exactement au volume sonore que dégageait Cencic. Il joue beaucoup sur les « ppp », use d'un vibrato vocal en finesse, et l'on observa, tout au long du concert, qu'il était soprano avant d'être contre-ténor. Son fil mélodique apparaît dans sa rareté et sa pureté, dès l'extrait de son « Tigrane », ainsi que de son « Il trionfo di Clelia » tout en douceur et en caresses pudiques. Son extrait de « L'Olympiade » est un peu plus mouvementé et on perçoit mieux les montées elliptiques en crescendo qu'il cisèle d'une façon remarquable et selon cette minutie toute horlogère. Et là, on est tenté de comparer son style à celui de Jaroussky, avec lequel il chante souvent en duo, leurs tessitures étant identiques mais leur interprétation

toute différente. Il est vrai que ce dernier nous offre ses élans les plus spectaculaires, sa voix étant enveloppante et charmeuse, sa virtuosité miroitante, ses couleurs généreuses et le côté langoureux de sa séduction apparaît à chaque portée. Cencic, lui, est plus racé, sobre et d'une rigueur absolue.

Notre chanteur croate exprimera ensuite sa désillusion sensible dans « Siroe re di Persia », mais il culminera dans ses deux derniers arias. Le second extrait d'« Il trionfo di Celia » laissait apparaître un dolorisme contenu et son « Tito Vespasiano » une ardente désespérance pointant ses véloces éclats qui augmentèrent les transports d'enthousiasme de la salle. Les rapides vocalises de ses deux bis et la trépidante fureur du second, montèrent plus encore les décibels d'un public conquis. Vous avez dit Rokoko ? Je vous dis Cocorico !

Georges MASSON.

Spectacles

à Metz

1^{ère} 256
déc. 2013
janv. 2014

ET ALENTOURS...

www.spectacles-publications.com

Arsenal Metz en Scènes

3, av. Ney - METZ - Tél. 03 87 74 16 16
www.arsenal-metz.fr

Morgenstern Trio

CATHERINE KLIPFEL, STEFAN HEMPEL, VIOLON -
EMANUEL WEHSE, VIOLONCELLE



Ravel : Trio en la mineur / Bernstein : Trio avec piano / Mendelssohn : Trio en do mineur op. 66

► 20 h - Mardi 3 décembre

Orfeo 55 - Philippe Jaroussky, contre-ténor

NATHALIE STUTZMANN, CONTRALTO ET DIR.



Jouant sur l'ambivalence des tessitures, le contralto et le contre-ténor mêlent leurs voix dans ces chefs-d'œuvre de Haendel et Scarlatti, montrant à la fois la grande différence qui existe entre les 2 registres, mais également les similitudes et ambiguïtés.

GRANDE SALLE

► 20 h - Vendredi 6 décembre

Scola Metensis

DIR. MARIE-REINE DEMOLLIÈRE

"In tempore adventus" : chant grégorien et chant médiéval

ST PIERRE AUX NONNAINS

► 20 h - Samedi 7 décembre

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

KEYVAN ET BIJAN CHEMIRANI, ZARB - SOKRATIS SINOPOULOS, GUITARE

Les 4 musiciens se retrouvent, entre les mélodies traditionnelles d'Iran, de Turquie et de Grèce et les œuvres occidentales ayant subi leur influence (Stroppa, Lutoslawski, Kurtág...).

SALLE DE L'ESPLANADE

► 20 h - Mardi 10 décembre

Ensemble Stravinsky

DIR. JEAN-PIERRE PINET

Hommage à Berio

Berio : Chamber Music, Air tiré d'Opera, O'King - Quatre encores (Wasserklavier, Erdenklavier, Luftklavier et Feurklavier) / Dallapiccola : Piccola musica notturna / Petrossi : Elogio per un'ombra / Donatoni : Lumen / Nono : Hay que caminar, soñando / Maderna : Dialodia

SALLE DE L'ESPLANADE

► 20 h - Jeudi 12 décembre

Hommage à Théodore Gouvy

Quatuor Cambini - Trio Chausson - Le Salon de musique - David Violi, piano

Gouvy : Quatuor en la mineur op. 56 n°2 (Quatuor Cambini) - Trio avec piano n°3 (Trio Chausson) - Quintette avec piano (Le Salon de Musique et David Violi)



25

ARSENAL

Décembre

Dim. 1^{er} : 16h00
ORCH. NATIONAL DE LORRAINE
Alexandre Myrat
Dir. & Commentaires
Denis Clavier Violon
Impressions d'Espagne

Mar. 3 : 20h00
MORGENSTERN TRIO

Ravel - Bernstein
Mendelssohn

Ven. 6 : 20h00
ORFEO 55
Philippe Jaroussky Contre-ténor
Nathalie Stutzmann Contralto & Dir.

Haendel - Vivaldi

Sam. 7 : 20h00
SCOLA METENSIS
Marie-Reine Demollière Direction

In Tempore Adventus

ARSENAL
3 avenue Ney, 57000 Metz

t. bill. : + 33 (0)3 87 74 16 16
www.arsenal-metz.fr



Mar. 10.12.13
20h00

Musiques du monde

À LA RENCONTRE DE L'ORIENT

Jean-Guihen Queyras Violoncelle
Keyvan & Bijan Chemirani Zarb
Sokratis Sinopoulos Guitare

Dim. 8 : 16h00
ORCH. NATIONAL DE LORRAINE
David Reiland Direction

Concert
de la Saint-Nicolas

Jeu. 12 : 20h00
ENSEMBLE STRAVINSKY
Jean-Pierre Pinet Direction

Hommage à Berio

Sam. 14 : 20h00
**TRIO CHAUSSON
QUATUOR CAMBINI
LE SALON DE MUSIQUE**
D. Violi Piano

Hommage à
Théodore Gouvy

Ven. 27 : 20h00
Dim. 29 : 16h00
ORCH. NATIONAL DE LORRAINE
Alexander Negrin Direction

Concert de Nouvel an

SALLE DE L'ESPLANADE
► 20 h - Samedi 14 décembre

A 18 h : Conférence

par Alexandre Dratwicki, directeur scientifique
du Palazzetto Bru Zane

Entrée libre
SALLE CLAUDE LEFEBVRE

Fazil Say, piano - Borusan Quartet

Mozart : Sonate pour piano KV 331 / Say : Quatuor pour cordes op. 29 "Divorce" / Erkin : Sensations pour piano - Quintet pour piano et quatuor à cordes

GRANDE SALLE
► 20 h - Samedi 11 janvier

Arsys Bourgogne

ET ENSEMBLE PULCINELLA - DIR. PIERRE CAO
Caldera : Missa dolorosa / Vivaldi : Magnificat
RV 610 - Gloria RV 589

GRANDE SALLE
► 20 h - Jeudi 23 janvier

Orchestre Symphonique de la Radio de Stuttgart / SWR

DIR. STÉPHANE DENÈVE

Ravel : Pavane pour une infante défunte / Rachmaninov : Concerto n°4 / Dutilleux : Métaboles / Stravinski : L'Oiseau de feu, suite n°2

GRANDE SALLE
► 20 h - Vendredi 24 janvier

Dix façons ou plus d'écouter ou de voir la musique nouvelle

(une histoire de la musique d'aujourd'hui)
ENSEMBLE STRAVINSKY - DIR. JEAN-PIERRE PINET

En famille
SALLE DE L'ESPLANADE
► 16 h - Samedi 25 janvier

Le Cabaret Contemporain

Hommage à Moondog, compositeur des années 70 imprégné aussi bien du jazz, que de la musique amérindienne ou médiévale.

GRANDE SALLE
► 20 h - Mercredi 29 janvier

Max Emanuel Cencic, contre-ténor

ARMONIA ATENEA - DIR. GEORGE PETROU



Rokoko : airs de Hasse, Jommelli, Bertoni, Galuppi, Gluck

GRANDE SALLE
► 20 h - Jeudi 30 janvier

Musique Emotion à l'état pur pour l'ouverture du 17^e Festival de musique sacrée et baroque

Cencic enchante Froville

DE SON VIVANT, on l'appelaient « le père de la musique » ou encore « le maître des maîtres ».

Pourtant, peu après sa mort, Johann Adolf Hasse fut presque totalement ignoré, au point que sa tombe est restée anonyme pendant près de 40 ans. Dans un programme baptisé « Rokoko », qu'il a d'ailleurs enregistré, le contre-ténor Max-Emanuel Cencic a choisi de tirer ce fécond compositeur d'un injuste oubli.

Samedi soir, pour l'ouverture de la 17^e édition du festival de musique sacrée et baroque de Froville, il a offert un florilège des plus beaux airs d'opéra du « Cher Saxon », accompagné par l'ensemble Armonia Atenea dirigé, du clavecin, par George Petrou. Dans une église comble, l'orchestre a interprété, en ouverture de programme, une sonate en trio de Leonardo Leo, avec élégance et précision. Il a également joué un concerto pour clavecin de Haydn et un concerto pour mandoline de Hasse pleins de charme.

Révéle au public français à Froville et devenu un fidèle de ce festival aux champs, Max-Emanuel Cencic a été chaleureusement applaudi lorsqu'il a pénétré dans le chœur, habillé d'une veste noire à paillettes digne d'une rock star. Et c'est une standing ovation que lui a réservé



■ Max-Emanuel Cencic est un artiste précieux au sens de rare.

Photo DR

vée le public après sa prestation. Alternant des airs d'une grande expressivité, utilisant le médium et le grave de son registre, et des airs de bravoure, le contre-ténor a montré, une nouvelle fois, l'étendue de son talent.

Pas une inflexion de la voix, pas une ornementation ne sont gratuites. Tout est pesé et, pourtant, tout paraît naturel. Composée par un grand

connaisseur de la voix – l'épouse de Hasse était soprano – cette musique a trouvé son interprète idéal.

Une parfaite justesse au service de la ligne mélodique ; une aisance prodigieuse, à passer de la voix de tête à la voix de gorge et de poitrine et des accents qui dépeignent la douleur, la rage ou l'amour en faisant partager l'émotion.

Si les airs de bravoure sont

des feux d'artifice, ce sont dans ces chants qui ne requièrent pas le brillant mais l'expression de l'âme que Max-Emanuel Cencic est le plus touchant. Si le terme Rokoko évoque une certaine préciosité, Max-Emanuel Cencic, lui, est un artiste précieux, au sens de rare.

Didier HEMARDINQUER

Prochains concerts à Froville, les 30, 31 mai et 1er juin.

Il Giardino di Arcadia

Rokoko Hasse Opera Arias

Max Emanuel Cencic, controtenore

George Petrou - Armonia Atenea

Registrazione effettuata nella Dimitris Mitropoulos Hall, Megaron, The Athens Concert Hall, Atene, dal 5 al 14 luglio 2013

T.T.: 64'25"

1 CD DECCA 478 6418

Subito si avverte, ascoltando questo nuovo cd, come Johann Adolf Hasse fosse un compositore che amava la voce ponendola al centro della sua estetica teatrale; la sapeva scandagliare in tutte le sue possibilità, spingendola ai virtuosismi più estremi, o cullandola in melodie patetiche che mettevano in evidenza, nell'uno e nell'altro caso, le possibilità dei castrati più famosi con i quali si trovò a collaborare, come Farinelli, Caffarelli, Annibali e Carestini. Non si dimentichi ciò che Charles Burney scrisse di Hasse: «Il più naturale, il più elegante e il più giudizioso compositore di musica vocale...», né si trascuri che due furono le arie tratte da *Artaserse*, e precisamente «Per questo dolce amplesso» e «Pallido il sole», con le quali Farinelli, nel suo esilio dorato al servizio di re Filippo V, tentava di lenire la grave ipocondria che minava la salute del monarca spagnolo cantandogliela ogni sera. Hasse, o il «Caro Sassone» come fu chiamato per i suoi natali tedeschi, ottenne grande successo soprattutto quando percorse in lungo e in largo l'Italia, passando da Venezia, Bologna, Firenze e Roma, per poi stabilirsi a Napoli. Nel Bel Paese approfondì l'arte del belcanto applicata all'opera seria, spesso utilizzando libretti metastasiani, e si unì in matrimonio con una delle più insigni cantanti del Settecento, il contralto Faustina Bordoni. Una carriera, la sua, dedicata alla magia della voce, oggi esaltata quando a valorizzare l'essenza del virtuosismo ci si trova dinanzi ad un fuoriclasse come Max Emanuel Cencic, qui alle prese, in questo nuovo recital monografico, con undici arie, delle quali ben sette in prima incisione assoluta, quindi pressoché inedite. Si passa da pagine di pura bravura come «Cadrò ma qual si mira» da *Arminio*, «Opprimete i contumaci» da *Tito Vespasiano*, «Siam navi all'onde argenti» da *L'Olimpiade*, «De' folgori di Giove» da *Il trionfo di Clelia*, «Se

un tenero affetto» da *La spartana generosa*, «Solca il mar e nel periglio» da *Tigrane*, alcune anche di forte impatto drammatico come «Vo disperato a morte» da *Tito Vespasiano*, ad «arie di sostenuto» che spaziano dall'estasi della contemplazione, come la bellissima pagina che apre il cd «Notte amica, oblio de' mali» da *Il cantico de' tre fanciulli*, al languore delicato e lamentevole di «La sorte mia tiranna» da *Siroe re di Persia*, dalla melodia galante di «Ma rendi pur contento» da *Ipermestra*, all'invocazione orante «Dei di Roma, ah, perdonate» da *Il trionfo di Clelia*. Un ventaglio sonoro così ampio e variegato della retorica degli effetti barocchi, coniugati appunto attraverso la magia della voce, ha valore solo se a consegnarlo all'ascolto è un virtuoso in senso assoluto quale certamente è Cencic. Poco importa se la copertina del cd, di dubbio gusto, denoti la volontà di questo grande barocchista di apparire sempre nuovo, di rispondere alle esigenze spesso eccentriche che il mercato discografico richiede e asseconda (le copertine dei recital Decca della Bartoli rispondevano in egual modo alle dettami del marketing) anche nella scelta del titolo dato al cd: «Rokoko», riferito forse al periodo del repertorio scelto o alla similitudine oggi spesso messa in essere fra musica barocca e rock, con quegli effetti di «baroque rock» che queste musiche evocano, in un parallelismo che unisce epoche musicali così diverse, eppure vicine quando il ritmo della musica vocale belcantistica settecentesca, in gara con l'orchestra, avvicina voce e strumenti ai ritmi del rock. Il dato essenziale, che subito si coglie all'ascolto del cd, è che Cencic sia fra i pochissimi cantanti contemporanei capaci, in questo repertorio, di emozionare e trascinare all'entusiasmo. Più volte lo si è sottolineato su

questa colonna; per quanto sia un controtenore, ma di nuovo corso, ossia capace di rinvigorire il falsetto fino a portarlo ad ottenere una carnosità di suono che si credeva impossibile in voci appartenenti a questo registro, Cencic ne ha rivoluzionato l'utilizzo e la percezione, tanto che con una certa ritrosia viene da definirlo controtenore. Sarebbe più opportuno ritenerlo la vera reincarnazione moderna dei cantori castrati del secolo dei lumi. Ogni pagina radunata in questa nuova compilation stupisce. Nella traccia che apre il cd, la bellissima aria che evoca la calma rasserrenante dell'incanto notturno, «Notte amica, oblio de' mali», il suono nei centri e nei gravi è veramente contraltile e androgino, pieno, denso, morbido, avvolgente e la lunghezza dei fiati sbalorditiva. Quando la coloratura prende il sopravvento, soprattutto in pagine come «Cadrò ma qual si mira», «Opprimete i contumaci», «De' folgori di Giove» e «Se un tenero affetto» le agilità rapidissime e imperiose, i salti di ottava, l'utilizzo del trillo e la fantasia nelle variazioni inchiodano l'ascoltatore alla sedia e confermano in Cencic quello che sembra ancora una volta essere: la Marilyn Home dei controtenori. Il suo rivale e collega Franco Fagioli, con il quale si è confrontato anche sulle scene (come avvenuto nel felice allestimento di *Artaserse* di Vinci), forma con lui l'accoppiata controtenorile più pirotentica della scena mondiale barocca. Entrambi sono bravissimi ed è difficile dire quale dei due sia migliore dell'altro. Fagioli è forse più ardito, ma anche più artificioso, mentre Cencic ha voce più bella oltre che più omogenea nell'emissione. Insomma, una bella gara di bravura, che fa rinascere, per merito loro, un repertorio che solo autentici belcantisti possono rivalutare ponendo al centro dell'attenzione la voce come baricentro di emozioni virtuosistiche. Un recital che conferma la storica importanza di questo cantante croato, che ha saputo donare regalità e fierezza al falsetto, trasfigurandolo ed elevandolo ad un grado di nobiltà imperiale. Lo accompagna meravigliosamente George Petrou, alla testa del complesso Armonia Atenea, sempre in piena sintonia ed in gara di bravura trascinante con la voce, che esegue pure il bellissimo Concerto per mandolino in sol maggiore op.3 no.11, una perla strumentale barocca che dona un valore aggiunto all'ascolto di questo imperdibile cd.





**MAX EMANUEL CENCIC:
ROKOKO**

Hasse Opera Arias.
Theodoros Kitsos (Mandoline), Armonia
Atenea, George Petrou
DECCA 478 6418 9 (CD); AD: 2013

Oper, «Tigrane» (1723), bis zum letzten Oratorium, «Il cantico de' tre fanciulli» (1774). Dazu gibt's als reizvolle Dreingabe das Mandolinenkonzert in G-Dur, op. 3 Nr. 11. Und sieben der Arien sind als Weltersteinspielungen ausgewiesen. Keine Kunst, leider: Hasse-Opern machen sich bis heute auf den Spielplänen rar, gerade sechs musikdramatische Werke sind als Gesamtaufnahmen im Handel erhältlich. Entdeckt wird zur Zeit vor allem arienweise, stammt doch aus der Feder des ausgebildeten Tenors und Gatten der Primadonna Faustina Bordoni manch brillante Zeile für die geläufige Kehle.

Und Cencic beherrscht sein Material mit bewundernswerter Souveränität. Auch wenn die Spitzentöne oft grell klingen – etwa in der finalen Kadenz von Orazios Arie «De' folgori di Giove» aus «Il trionfo di Clelia» – und die Konsonanten in dieser Aufnahme sämtlich knackiger sein dürften: Der Counter-

tenor lässt seine Stimme geschmeidig durch die Register gleiten, hängt auch die tiefe Lage sicher an der Kopfstimme auf. Schön sein fein ausgestaltetes Piano, etwa auf dem langen «condanna»-Melisma in der Arie des Siroe «La sorte mia tiranna», oder in «Dei di Roma», einer weiteren Arie Orazios aus «Clelia». Die Koloraturen perlen, als wär's das Selbstverständlichste der Welt, zum Beispiel in Sestos Arie «Opprimete i contumacci» aus «Tito Vespasiano» oder in den beiden *arie di tempesta* aus «L'Olimpiade» und «Tigrane». Die Virtuosenstücke dominieren dieses Album, und das ist auch gut so. Denn Cencic fährt im Sturm-Gang kühn und mit dem nötigen Impetus, außerdem ist den Hochgeschwindigkeits-Nummern der Drive schon einkomponiert – da kauft man dem Sänger die wilde Wespe ab. Die langsamen Arien oder Arien-Teile hingegen hinterlassen einen merkwürdig blutarmen Eindruck, das gilt für den A-Teil von «Notte Amica» aus dem Oratorium «Il cantico de' tre fanciulli» genauso wie für «Ma rendi pur contento» aus «Ipermestra» – Cencic kann uns hier nicht fesseln. Und seine Band auch nicht. Armonia Ate-nea, Hausorchester der Megaron-Konzerthalle in Athen, in der dieses Album auch aufgenommen wurde, ist Alte-Musik-erfahren, spielt auf historischen Instrumenten, bewegt sich unter seinem Chef George Petrou stilsicher. Aber die vielen Motivrepetitionen und Sequenzierungen geraten eine Spur zu formelhaft, die Phrasenspannung einen Hauch zu niedrig, das dynamische Spektrum eine Idee zu schmal. Um ein paar Volt dürfte man ruhig noch aufdrehen. Dann wird's auch was mit dem Rockoko.

– *Wibke Roloff*



DVD Video

HASSE Marc'Antonio e Cleopatra (serenata in due parti su libretto di F. Ricciardi) F. Provvionato, L. Aikin; Ensemble Musica Rara, direttore **Arnold Bosman**
MUSICA RARA
DDD 87:06 + 53:15 (DVD)

★★★★★

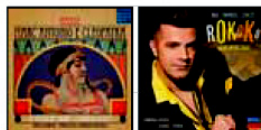
CD

HASSE Marc'Antonio e Cleopatra (serenata in due parti su libretto di F. Ricciardi) V. Genaux, F. Lombardi Mazzulli; Le Musiche Nove, direttore **Claudio Osele**
DEUTSCHE HARMONIA MUNDI
88883721872 (2CD)
DDD 90:56

★★★★★

HASSE «Rokoko: Hasse Opera Arias» soprano **Max Emanuel Cencic** Armonia Atenea, direttore **George Petrou**
Concerto in SOL mandolino **Theodoros Kitsos** Armonia Atenea, direttore **George Petrou**
DECCA 4786418
DDD 64:23

★★★★★



Non è certo il capolavoro di Johann Adolf Hasse la serenata o «festa teatrale» *Marc'Antonio e Cleopatra* (Napoli 1725); piuttosto il promettente debutto italiano di un grandissimo compositore di opera seria che ben altre ne avrebbe combinate nel corso di una lunga carriera internazionale. Autore senza dubbio sottovalutato, visto che di rado lo si mette in scena, e che (salvo omissioni) soltanto sei sono i suoi titoli attualmente in commercio come registrazione integrale. Invece la *Cleopatra* tutti la chiedono, tutti la bramano, e il perché si capisce. Otto arie di buona caratura belcantistica equamente suddivise fra i due cantanti, due duetti, una semplice orchestra d'archi e basso continuo – *voilà*, il gioco è fatto. Salvo poi, se temono che il pubblico la trovi troppo seccina, aggiungerci dei loro: René Jacobs e Mat-

thew Dirst fiati a bizzeffe, Sergio Balestracci una regia non prevista dalle consuetudini del tempo e francamente poco interessante. Le due versioni ultime giunte sul mercato discografico sono le più accettabili, pur peccando sotto diversi aspetti; ma le pecche non sono sovrapponibili, sicché acquistandole entrambe l'estimatore di Hasse potrebbe farsi un'idea abbastanza accurata del titolo in oggetto (sempre che gioco e candela si equivalgano).

Tirando le somme: Claudio Osele, direttore di agghiacciata fantasia nella scelta dei tempi, ricava pochino da un agguerrito complesso di strumenti originali dove spicca il primo violino Enrico Casazza, come pure da una coppia di specialiste quali Francesca Lombardi Mazzulli (*Cleopatra*, soprano) e Vivica Genaux (*Marcantonio*, mezzosoprano). La prima ha voce assai fonogena; diremmo che ci piace di più in registrazione che non dal vivo, mentre la seconda – a prescindere da una tecnica dell'agilità assai personale benché di grande effetto – qui elargisce un fastidioso vibrato che non le conoscevamo, perfino nei recitativi secchi dove ad altro non serve se non a intorbidare la dizione.

Invece il sudafricano Arnold Bosman, multiforme talento precocemente scomparso, disponeva solo di un'orchestra di volontari e nel 2004 realizzò questa registrazione dal vivo in una basilica milanese dall'acustica non troppo vocata, e comunque non comparabile a uno studio d'incisione ben attrezzato. A distanza di un decennio è interessante ascoltare Laura Aikin quale *Cleopatra* non ancora convertita al canto barocco (lo ha fatto più di recente con pregevoli risultati) e Francesca Provvionato come sempre risoluta e professionale persino nei fraseggi più impervi. Né si può evitare il paragone dell'eccellente apparato didattico che correda l'edizione più antica, curato anche in video e in voce da eccellenti studiosi come Raffele Mellace e Mariangela Donà, con le scame note autarchiche prodotte dallo stesso maestro Osele.

Max Emanuel Cencic è un ossimoro vivente: virile registro basso e acuti siderali fin troppo esibiti nelle cadenze e nelle arie di coloratura spinta, ma anche ferrea disciplina nel tenere uniti registri tanto eterogenei. E in più quel tanto di tenerezza che non guasta mai nella produzione matura di

Hasse, campionata nella presente antologia Decca mediante una parata di alti luoghi metastasiani per buona parte ancora inediti in sede discografica. Registrazione dunque da consigliare a scatola chiusa, arricchita com'è dall'eccellente complesso di strumenti antichi Armonia Atenea sotto la guida sensibile e vigorosa del loro fondatore George Petrou. Si aggiunge un bonus sotto forma di un *Concerto in Sol maggiore* per mandolino, un tempo attribuito a Pergolesi. Lo presenta, in autentica edizione critica collazionata da più fonti, il virtuoso Theodoros Kitsos, abbandonandosi ad un pathos melanconico che ben sa accomunare sponde occidentali e orientali del Mediterraneo (grande assimilatore quel sassone napoletano ammogliato e morto a Venezia!). Purtroppo non manca neppure il *malus*, consistente in una grafica che umilia il controtenore mitteleuropeo, artista e uomo aristocratico per nascita e gusti, nei panni di un Elvis Presley redivivo. A tale fuffa senza pudore, volta magari ad arruffianarsi qualche fascia ignara di pubblico giovanile (o giovanilista, che è peggio assai), rimandano l'ammiccamento fra rock e rococò scritto alla tedesca nel titolo di copertina, nonché la quasi sparizione dal medesimo del nome di Hasse, ridotto ad aggettivo in corpo minore.

Carlo Vitali

Rock, Barock, Rokoko

Max Emanuel Cencic singt Arien von Johann Adolph Hasse

VON BORIS GRUHL

Das ist ein Feuerwerk, die Funken sprühen nur so. Max Emanuel Cencic, der so vielseitige wie erfolgreiche Countertenor, legt ein Album vor, bei dem man beim Hören aus dem Staunen nicht herauskommt. Alles Hasse und so gut wie alles ziemlich unbekannt. 14 Arien aus Opern und Oratorien des „Vaters der Musik“, wie er zu Lebzeiten genannt wurde, verehrt als „teurer Sachse“ oder auch der „göttliche“, „Il divino Sassone“, dessen Arien aus seiner letzten Oper „Ruggiero“ der 15-jährige Mozart nach eigener Aussage alle auswendig kannte. Heute kennt man Mozart, Johann Adolph Hasse, der von 1699 bis 1783 lebte, indessen kaum. Er war 30 Jahre Hofkapellmeister in Dresden, hinterließ mindestens 35 Opern, von denen fast die Hälfte hier uraufgeführt wurden. Auf dem neuen Album sind Arien aus drei Dresdner Opern zu hören. Sieben der insgesamt eingespielten Stücke sind überhaupt weltweit Ersteinspielungen.

Hasse als Vertreter der spätbarocken Phase wird dem Rokoko zugeordnet. Dieses Aufbrechen bestehender Formen existiere eigentlich nur in der bildenden Kunst unter diesem Namen, sagt Max Emanuel Cencic, für ihn spiegelt sich aber dieses „Rokoko“ auch in der Musik, insbesondere bei Hasse. Und Cencic, der nicht nur auf dem Cover der neuen CD wie ein Rockstar wirkt, vermag es grandios, die damals populäre Musik fast 250 Jahre später so frisch und zeitgemäß zu interpretieren, dass man schon von einer im besten Sinne der Rock-Ästhetik verwandten, barocken Lust der Virtuosität sprechen kann.

Von Hasses Dresdner Opern sind „Arminio“, „L'Olimpiade“, „La spartana generosa, ovvero Archimidamia“ vertreten. Faszinierend sind das weit gespannte musikalische Spektrum der Arien-Auswahl und der Reichtum an

stimmlichen Facetten des Sängers. Da betört er gleich zu Beginn mit einer Arie aus dem Oratorium „Il cantico de 'tre fanculli“ mit samtig warm grundierten lyrischen Passagen über die Freundlichkeit des nächtlichen Vergessens, um dann im darauffolgenden Teil mit bravourösen Koloraturen den Glanz des neuen Tages zu begrüßen. Dramatik pur mit raschen Bläser- und Streicherpassagen dann in der Arie des Arminio aus der gleichnamigen Oper.

In einer Abfolge unterschiedlicher Stücke, oft im Wechsel von affektgeladener Kunst der Koloratur mit bewegenden, dahinschwebenden Klängen, taucht der Hörer ein in die so wunderbare wie aufregende musikalische Welt des Johann Adolph Hasse. Die Interpretationen des Sängers sind weit entfernt von der puren

Demonstration technischer Fertigkeiten, diese sind einfach vorhanden, dienen aber einer höchst emotionalen Gestaltung jener Momente menschlicher Ausnahmesituationen.

Cencic, der es sich auch zur Aufgabe gemacht hat, den hohen männlichen Stimmen einst für sie geschriebene Partien zurückzuerobern, singt auch in dieser Aufnahme zwei Arien, die Hasse für weibliche Rollen seiner Opern schrieb, so ist er brillant als Aminta aus „L'Olimpiade“ zu erleben und in einem grandiosen Finale als Sesto in „Tito Vespasiano“.

Einen entscheidenden Beitrag zur Wiederentdeckung Johann Adolph Hasses leistet das griechische Barockensemble Armonia Atenea unter Leitung von George Petrou. Das ist weit mehr als Begleitung. Eine erfreuliche Überraschung dürfte auch die Einspielung des Konzertes für Mandoline und Orchester in G-Dur, op. 3, Nr 11 von Hasse mit dem Solisten Theodoros Kitosos sein.



SCHERZO.ES, 20_08_2014

<http://scherzo.es/node/272?q=headlines/2539>

Discos excepcionales



HASSE:

Rokoko (arias de ópera). MAX EMANUEL CENCIC, contratenor. ARMONIA ETERNA.
Director: GEORGE PETROU. DECCA 478 6418

En un tiempo en el que los contratenores se han convertido en las grandes estrellas de la ópera barroca, Cencic es, en la modesta opinión de quien firma, el mejor de todos. P.J.V.

Schlichte Schönheit

Counter-Tenor Max Emanuel Cencic begeistert mit Arien von Johann Adolph Hasse

Von Christine Gehringer

Ein roter Vorhang, ein Kristall-Lüster - noch bei spätsommerlichen Temperaturen ein erster barocker Glanz, eine Atmosphäre wie im Rokoko-Theater. Es sind die frühen Vorboten der Karlsruher Händel-Festspiele, die seit einigen Jahren bereits im Herbst eingeläutet werden. Doch diesmal kam der Termin - so kurz nach den Sommerferien - womöglich etwas zu früh, manch einer genoss wohl lieber noch die letzten warmen Sonnentage des Jahres. Und so sang Max Emanuel Cencic, weltweit gefeierter Counter-Tenor aus Kroatien, im Großen Haus des Staatstheaters vor sehr kleinem Publikum: Es war ein intimer, eher ein kammermusikalischer Rahmen als ein Gala-Konzert.

Der Begeisterung tat das allerdings keinen Abbruch. Wer den jungen Sänger hörte, der erlebte zugleich eine erlesene Klangkultur zur Musik des spätbarocken Meisters Johann Adolph Hasse. Dessen Werke stehen ansonsten eher im Schatten seines viel berühmteren Zeitgenossen Georg Friedrich Händel - doch im Vorkonzert der Festspiele war ihm nun ein ganzer Abend gewidmet, und man stellt sich die Frage, weshalb er nicht öfter zu hören ist.

Der oft vertonte Dramen-Dichter Pietro Metastasio - damit auch einer der führenden Librettisten der damaligen Zeit - befand, dass Hasse seine Texte am nachdrücklichsten in Musik übertrug. Und auffallend bei Hasse ist diese schlichte, unspektakuläre Schönheit, diese Galanterie, diese umsichtige Melodik.



Dreißig Jahre wirkte Johann Adolph Hasse am Dresdner Hof - gemeinsam mit seiner Frau, der damaligen Star-Sängerin Faustina Bordoni. Zuvor studierte er in Italien (auch während seiner Zeit als Dresdner Hofkapellmeister reiste er mehrmals dorthin), und seine Opern waren in Neapel, Venedig oder Rom zu hören.

Acht Arien hatte Cencic für diesen "Rokoko"- Abend im Gepäck; Anfang des Jahres erschien eine gleichnamige Aufnahme mit fast identischen Werken. Kurze, gefällige Konzerte und Ouvertüren streute außerdem das bemerkenswerte Ensemble "Armonia Atenea" unter der Leitung von George Petrou dazwischen; es das Orchester der Athener Konzerthalle, das nicht nur mit barockem Repertoire vertraut ist.

Klang und Zugriff dieses Ensembles sind äußerst ansprechend. Der Ton ist rund und satt, seine Färbung erdig, bisweilen silbrig, und trotz markiger Gesten wird das Orchester niemals ruppig. Wunderbar unisono spielen Streicher und Holzbläser (besonders hervorzuheben sind die Traversflöten); im Konzert für Mandoline und Orchester op. 3, 11 tröpfeln zart, aber unglaublich wendig die Skalen und Verzierungen des Saiteninstruments zwischen die Orchesterfarben.

Pamina online, 29.9.14, Seite 2

Perfekt harmoniert dazu die Stimme von Max Emanuel Cencic, der mit dem Klangkörper in besonderer Weise verschmilzt - so, als sei er Teil des Ensembles. Cencic hat eine glockig weiche Höhe, eine klare Mittellage, eine sorgsame Linienführung - und in jedem Register umgibt ein reizvoller Goldton seine Stimme. Man denkt an andere Counter-Tenöre, die in manchen Lagen entweder hart und spröde, oder aber verschwommen-gaumig klingen.

Hinzu kommt bei Cencic ein feines Gespür für Affekte: Ruhevoll und besänftigend in "Notte amica, oblio de mali" aus "Il cantico de tre fanciulli" - hier wird die freundliche Nacht besungen, welche "die Müden" erquickt; stürmisch und fast angriffslustig dagegen in jenen Arien aus "L' Olimpiade" und "Tigrane", in der die tückischen Winde und das aufgepeitschte Meer auch eine Allegorie auf die menschlichen Gefühle sind.

Mit einem flötigen, innigen Ton fleht er als Orazio (in: "Il trionfo di Clelia") anschließend zu den Göttern Roms, abgründig-düster wird es gegen Ende, als Sesto in der Oper "Tito Vespasiano" verzweifelt in den Tod geht.

Doch so lässt Cencic seine Zuhörer nicht zurück. Zwei Zugaben - von Hasse und von Georg Christoph Wagenseil - erklatscht sich das begeistert jubelnde Publikum.

(Foto: PR/ Badisches Staatstheater Karlsruhe)

Voller Gefühl

M. E. Cencic in Karlsruhe

Was ist da nur schiefgelaufen? Im Badischen Staatstheater, das für seine Händel-Festspiele jährlich neue Besucherrekorde vermeldet, tritt ein absoluter Weltstar der Szene auf – und das Haus bleibt halb leer. Countertenor Max Emanuel Cencic stellt sein weltweit mit besten Kritiken bedachtes Johann-Adolf-Hasse-Programm vor und ein Großteil der vermeintlichen Karlsruher Barock-Enthusiasten glänzt durch Abwesenheit. Doch die wahren Freunde der Barock-Musik erlebten im Großen Haus einen traumhaften Abend und lernten einen Komponisten kennen, der – eine Generation jünger als Händel – heute weitgehend vergessen scheint, zu Lebzeiten jedoch mit Ehrennamen überhäuft wurde. Seine späten Jahre fielen jedoch mit dem Aufkommen der Frühklassik zusammen und somit war er bald nur noch Geschichte. Es ist das Verdienst Max Emanuel Cencics, dass er nun spektakulär wiederentdeckt wurde. Obwohl ihm die virtuosesten Läufe souverän aus der Kehle perlen, ist Max Emanuel Cencic kein Koloraturwunder wie etwa Franco Fagioli, seine besondere Begabung liegt auf den empfindsamen, gefühlvollen Arien, denen er eine Tiefe zu verleihen versteht wie kaum einer seiner Kollegen. Tränen können einem in die Augen steigen, wenn Cencic von Verzweiflung, Verlassenheit oder Trauer singt. Dabei nimmt er kaum Rücksicht auf Geschlechtergrenzen: Passt eine Arie auf seine Stimme, spielt es keine Rolle, ob es sich um eine männliche oder weibliche Partie handelt. Höhepunkte im Programm bildeten die drei Ausschnitte aus der Oper „Il Trionfo di Clelia“ und die Arie „Vo disperato a morte“ aus „Tito Vespasiano“.

Einen großen Anteil am musikalischen Gehalt des Abends hatte das Orchester Armonia Aeterna unter seinem Leiter George Petrou, das mit lebhaftem, die Solostimmen betonendem Spiel dem Star einen prachtvollen Klangteppich bot. Besonders die exzellenten Bläser des Ensembles blieben nachhaltig in Erinnerung. Mit zwei Sinfonias sowie zwei Concerti konnte sich das aus der Camera Athena hervorgegangene Orchester auch mit reinen Instrumentalstücken in Szene setzen. Mit zwei Zugaben – einer Arie aus Hasses „Irene“ und einer besonders virtuoson Arie aus Georg Christoph Wagenseils Pasticcio „Euridice“ – verabschiedete sich Cencic und riss das Publikum zu nicht enden wollendem Jubel hin.

Manfred Kraft

Sensationell!

Arien von Johann Adolph Hasse

Opernkonzert im großen Haus des Staatstheaters am 28.09.14

Mit Max Emanuel Cencic und der *armonia atenea* unter der Leitung von George Petrou

Johann Adolph Hasse.

ein Spätgeborener der Barockmusik, wurde 1699 in Bergedorf (heute Hamburg) in eine Musikerfamilie geboren, genoss eine Gesangsausbildung und wirkte als Sänger am Hamburger Gänsemarkttheater. Seine erste Oper „Antioco“ wurde 1721 in Braunschweig uraufgeführt. Dabei trat er selber als Sänger auf. Von 1722 bis 1725 studierte Hasse in Neapel bei Nicola Porpora (später Konkurrent Händels in London) und Alessandro Scarlatti. 1730 heiratete er den gefeierten Gesangsstar Faustina Bordoni, mit der er eine über 50-jährige Ehe führen sollte. In Italien erlangte er bald als Opernkomponist Berühmtheit, der Name *il divino sassone* eilte ihm voraus. Ab 1731 wirkte er in Dresden und leitete dort die Hofmusik, wobei er das Orchester so vorbildlich organisierte, dass Jean-Jacques Rousseau den Sitzplan dieses Klangkörpers im Artikel „*Orchestre*“ seiner *Encyclopédie* als Musterbeispiel veröffentlichte. Ein besonderes Verhältnis baute er zu dem Wiener Hofdichter und Librettisten Metastasio auf, dessen literarischen Konzepten er bis an sein Schaffensende die Treue hielt, weshalb Hasse sich auch den Reformoper-Aktivitäten von Calzabigi und Gluck gegenüber abweisend verhielt. Auch in seiner Dresdner Zeit wurde Hasse genügend Spielraum gegeben, immer wieder nach Italien zu fahren, so dass er Vermittler italienischer Opernkultur in Deutschland blieb. Höhepunkt von Hasses europäischem Ruhm war eine Einladung des französischen Hofes nach Paris 1750, wo er von den Aufklärern um Voltaire und Rousseau als Botschafter der italienischen Musikkultur gefeiert wurde. Einer Einladung nach London kam Hasse vorsichtigerweise nicht nach; dort wirkte inzwischen sein früherer Lehrer Porpora; mit ihm und Händel wollte er sich nicht in Wettbewerb begeben. Hasse war mit Größen seiner Zeit bekannt, traf den alten Bach wie den jungen Mozart und musizierte mit König Friedrich II von Preußen, dessen Hobby die Musik war. (In seinem Hauptberuf als König und Feldherr zerdepperte Friedrich im sieben-jährigen Krieg nicht nur Hasses Haus in Dresden, sondern auch die Hofoper, worin es ihm in späteren Zeiten Bakunin und die alliierten Bombenverbände gleichtaten. Hasses interessante Vita: wikipedia.org/wiki/Hasse)



George Petrou (Foto: Ilias Sakalak)

1793 Hasse starb 84-jährig in Venedig; seine Musik war obsolet geworden, der Komponist bereits in Vergessenheit geraten. Von der nun schon bald 100 Jahre andauernden Renaissance der Händel-Opern profitiert Hasses umfangreiches Werk nur ganz sporadisch. Während im Rahmen des Händel-Hypes viele weit weniger bedeutende Komponisten des Barock wieder auf die Bühne gebracht werden, bleiben Hasses Werke immer noch absolute Raritäten. Hasse als Komponist war mehr Sammler denn Jäger; seine Musik weniger originell als die Händels, aber viel gefälliger. Nun hat das Staatstheater Karlsruhe im Rahmen der alljährlich veranstalteten Händelfestspiele im Februar (staatsoperkarlsruhe.de/haendel) (15.02. bis 06.03.2015) als Zwischenkonzert einen Opernabend mit Konzerten und Arien von Hasse und unter dem Titel „Rokoko“ einen kleinen Einblick in das Werk des Komponisten vermittelt. Mit Affektenlehre, Generalbass, da-capo-Arien (harmonisch und im Tempo jeweils deutlich abgesetzt) Gleichnisarien und Stufendynamik bestimmen noch die barocken Elemente die Musik Hasses.



Max Emanuel Cencic in Karlsruhe

(Foto: Jochen Klenk)

Mit dem Countertenor Max Emanuel Cencic und der *armonia atenea* auf Originalinstrumenten unter der Leitung von George Petrou waren für das Konzert höchste musikalische Kompetenz und Qualität aufgeboten. Cencic hat eine der schönsten Stimmen im Counterfach; Petrou, ein ausgewiesener Barockspezialist ist künstlerischer Leiter der *armonia atenea*, das mit führenden Barock-Ensembles mithalten kann. Dafür legten die Ausführenden an diesem Abend beredtes Zeugnis ab.

Gespielt wurden neben den Arien Ouvertüren zu den Hasse-Opern *Artemisia* (1754), *Siroe* (1733), das *Concerto* in F op. 4,1 und als ausgesprochenes Schmankerl das *Concerto* für Mandoline und Streicher in G op. 3,11, das Theodoros Kitsos, auch Basslautenist im Continuo, interpretierte. Ein solches Konzert käme allerdings in einem intimeren räumlichen Rahmen als dem großen Theatersaal noch besser zur Geltung. - Das Vokalprogramm begann mit der Arie „*Notte amica, oblio de mali*“ aus dem Spätwerk „*Il cantico de tre fanciulli*“ (1774), in der Cencic gleich sein großes Spektrum präsentierte: seine weich und samtig ansprechende Stimme, hinreißend gestaltete Emotionen im langsamen Teil mit beweglichen Fiorituren und klare Spitzentöne; dazu zeigte er auch seinen beachtlichen Stimmumfang und fiel selbst bei den tiefsten Tönen nicht aus dem Register. In dem sehr energischen „*Solca il mar e nel periglio*“ aus „*Tigrane*“ (1723) kamen erste Kostproben von seinem anscheinend anstrengungslosen Volumen und atemberaubenden Vokalisen, für deren schnelle Tonfolge Cencic immer genügend Stimmdruck verfügbar hatte. Sehr engagiert dabei auch das Orchester. Nach der kurzen ABA-Arie „*Saper ti basta o cara*“ aus „*Il trionfo di Clelia*“ (1762) kam vor der Pause der erste Höhepunkt des Abends mit „*Siam navi all'onde argenti*“ aus „*L'Olimpiade*“ (ja, auch Hasse hat eine *Olimpiade* auf Metastasio's Textbuch geschrieben). Eine großartige, rasend schnelle Sturm-Musik (man glaubt kaum, dass das hier prägnant eingesetzte Fagott so schnelle Läufe spielen kann) mit enormer Energiefreisetzung im Orchester und halbsbrecherischen Gesangspassagen, die Cencic an die Grenze seiner Möglichkeiten von Artikulation und Aussprache brachten, blieben nicht ohne Wirkung auf das Publikum, das im Laufe des Abends immer mehr mitging.

Mit „*La sorte mia tiranna*“ aus „*Siroe re di Persia*“ (1763) ging das Programm weiter, ein Lamento fast noch in Händel-Art, gemessen kraftvoll im A-Teil und auflehrend im B-Teil. In „*De' folgori di Giove*“ aus „*Il trionfo di Clelia*“ blitzte es textgemäß aus dem Orchester und aus der Kehle des Sängers mit einem dramatischen Ausbruch in die höchsten Stimmregionen des Solisten, der hier seinem Temperament Lauf ließ. Eine ausdrucksstarke *mesa di voce* und schöne piano-Kultur zeigte Cencic beim „*Dei di Roma, ah, perdonate*“ noch einmal aus aus „*Il trionfo di Clelia*“. Das Programm schloss mit einem sehr bewegten „*Vo disparato a morte*“ Arie des Sesto aus „*Tito Vespasiano*“ (1735), Arie mit großen Tempo-Unterschieden zwischen den Teilen; Cencic interpretierte den sehr schnellen A-Teil mit viel Energie und Exaltation und drehte zu begeisternden Spitzentönen auf; im langsamen B-Teil nachdenklich und ausdrucksstark. - Unter den drei Zugaben sei noch eine temperamentvolle Arie aus Georg Christoph Wagenseils *Euridice* erwähnt, die mit ihren energischen Streicherpassagen an Gluck gemahnt: Eine nette Geste der Musiker an einen fast völlig vergessenen Komponisten.

Max Emanuel Cencic ist zu den besten jüngeren Counter-Sängern zu rechnen. Seine Stimme zeichnen Leuchtkraft, Beweglichkeit und das anscheinend mühelose Volumen zusammen mit der ganz natürlich wirkenden weichen Intonation über den gesamten großen Stimmumfang aus. Dabei wirkt er etwas introvertiert, fast schüchtern. Nicht so ein Strahlmann wie Philippe Jaroussky, der ihm zwar in Artikulation und Aussprache voraus ist, aber nicht über Cencic's warmes Ausdrucksvermögen verfügt.



armonia atenea; George Petrou (Foto: Pappas)

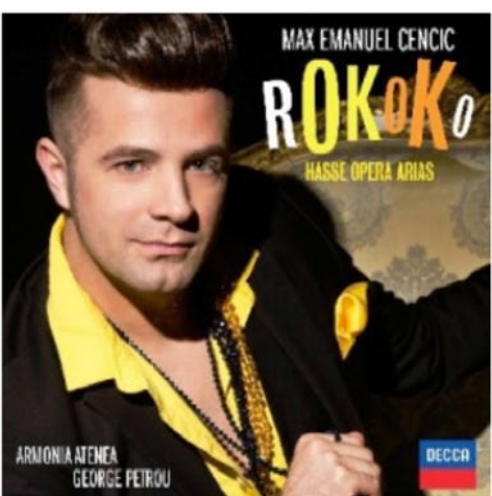
Das Orchester spielte tadellos auf. Petrou gelang auf bester Präzision ein meist leichter, federnder Ausdruck und sehr gelungene Klangabmischungen mit den Holzbläsern und Hörnern, vor allem was die Flöten und Hörner angeht. Letztere zeigten sich auch bei piano-Begleitungen präzise und jederzeit leicht. Lediglich beim *Concerto* in F, wo sie passagenweise dominant spielen, hatten die Hornisten mit den schwierig zu spielenden Naturinstrumenten etwas zu schaffen.

Die begeisterte Aufnahme des Konzerts schaute den Besuchern aus den Augen. Da das Konzert leider alles andere als gut frequentiert war, klatschten alle Besucher hinterher für drei und sorgten so für sehr gelöste Stimmung bei den Mitwirkenden.

Manfred Langer, 30.09.2014

Zum Hören bzw. Nachhören: Ein fast identisches Programm haben Petrou und Cencic bei DECCA aufgenommen; vieles davon Ersteinspielungen.

1 CD / 0289 478 6418 9 CD DDD DH



Außen hui, innen huiuiui

Max Emanuel Cencic stimmt in Karlsruhe auf die Händelfestspiele ein

Viele sind es nicht, aber sie wirbeln die Opernwelt gehörig auf: die Nichtkastrierten, die den einst Kastrierten wieder eine Stimme geben – ohne operativen Eingriff, dafür im Falsett, mit der Kopfstimme. Mit ihr hat sich der Countertenor Franco Fagioli ein für alle Mal das Herz seiner Zuhörer in Karlsruhe gesichert. Er ist einer der Besten seines Fachs. Seine Engagements, etwa bei den Karlsruher Händelfestspielen, organisiert für ihn ein Agenturinhaber, dem das Singen mit 19 Jahren nach 2 000 Auftritten zum Hals heraushing. Zumindest vorübergehend. Am Sonntag gibt dieser Mann mit dem Stimmfach Mezzosopran den vorgezogenen Auftakt zu den nächsten Händelfestspielen. Denn schon seit einigen Jahren ist Max Emanuel Cencic zurück auf der Bühne und macht: sein Ding.

Der Umweg über mehrere Studiengänge (unter anderem für Internationale Beziehungen) in den USA musste nach einer Wunderkind-Karriere schon sein, „das war mein Selbstfindungstrip“, berichtet der 1976 in Zagreb geborene und

heute in Baden bei Wien lebende Kroat. Die Neugierde darauf, wieder zu singen, siegte. Der kleine, aber sehr feine Unterschied zum Künstlerleben vorher ist: Cencic hat seine eigene Agentur gegründet, vermarktet sich selbst und macht nur das, wonach ihm der Sinn steht. Das kann eine Opernproduktion ebenso sein wie ein Album mit längst vergessenen Arien oder gerne auch mal eine reizvolle Rolle in einer Barockoper. Soviel hat Cencic aus den Strapazen in jungen Jahren gezogen: wie wichtig es ist, als Künstler so autark wie möglich zu sein.

Das muss man sich mal auf der Zunge zergehen lassen: Ein Junge von sieben Jahren tourt in einem Alter, in dem andere Bälle kickend durch den Dreck fliegen, einen Monat lang durch Spanien – um die Maria Magdalena zu singen. Die „Johannespassion“ war die erste große Tournee für Cencic. Da hatte er schon Fernsehauftritte hinter sich mit den Arien aus Mozarts „Königin der Nacht“. Aufwachsen wollte Cencic nicht im Kindergarten, sondern im Opernhaus von Zagreb, an dem sein Vater dirigierte und seine Mutter sang.

Ein hoch begabter Sängerknabe war er damals schon, für den Dirigenten Georg Solti angeblich sogar der beste überhaupt; aus den Wiener Sängerknaben blitzte er als Solist heraus, und er lebte damit erstmals unter Altersgenossen. Obwohl ihm das nie wichtig war. Cencic liebt die Zurückgezogenheit. „Aber so eine Kindheit kann schon ziemlich einsam sein“, gibt er zu. „Da kann man schnell zum Außen-seiter werden. Das hat mich aber nicht so wahnsinnig traurig gemacht.“ Es sei heute noch

so: „Das Rampensaugetue“, sagt er unverblümt, „ist nicht das, was meinem Charakter entspricht.“ Geschlaucht habe ihn vielmehr der Druck, Anfang der Neunzigerjahre im Teenager-Alter nach Ausbruch des Krieges in Jugoslawien mit Auftritten die Familie zu ernähren. „Eine solche Karriere hat Sternseiten und Schattenseiten.“ Er hatte das Gefühl, „ich spule nur meine Rolle ab“. Als Künstler habe er sich nicht gefühlt. Cencic wollte aber etwas gestalten – wie ein Maler ein Bild malt, ein Schriftsteller ein Buch schreibt, ein Designer Mode macht, erklärt er. Eigene Visionen zu realisieren sei heute seine Haupttätigkeit. Das fing 2002 mit einer Solo-CD an und wuchs sich aus bis hin zur Produktion der Oper „Artaserse“ mit fünf der besten Countertenöre.

Mut zum Scheitern müsse man haben, ist Cencic überzeugt. „Nicht jedes Experiment muss gelingen.“ Problematisch sei aber, dass Kunst mit Kartenverkäufen verglichen wird. „Die Politik gibt das leider Gottes vor. Das ist in meinen Augen ein Fehler“, betont er. „Kultur ist nicht etwas, das man unbedingt verkaufen muss. Sie braucht Luft. Sonst kann nichts Neues entstehen.“ Cencic zeigt sich als feingeistig und intelligent, hat aber auch Sinn für Selbstironie: „Als Künstler versucht man es mit Intellekt oder mit Sex“, sagt Cencic und erklärt glucksend: „Und da das mit dem Sex bei mir nicht funktioniert, habe ich mich für den Intellekt entschieden.“ Wie bitte?! Cencic lacht: „Na, mein Körperbau taugt nichts für Posen mit nacktem Oberkörper und so.“ Das gleicht er auf CD-Covern etwa so aus: Im Rockabilly-Outfit mit künstlicher Elvis-Tolle auf dem Kopf und sonstigem Chichi. Gar nicht chichi, sondern atemberaubend gut ist der Inhalt, samtig gesungene Arien von Johann Adolf Hasse. Sein neues Album, das er in Karlsruhe vorstellt, ist ein musikgeschichtliches Schmuckstück, oder anders gesagt: außen hui, innen huiuiui. Isabel Steppeler



LIEBÄUGELT MIT DEM DEKOR: der Mezzosopran Max Emanuel Cencic vermarktet sich immer mit einer Prise Ironie. Foto: Laidig

i Konzert

Galakonzert am Sonntag, 28. September, 18 Uhr im Badischen Staatstheater. Kartentelefon (07 21) 93 33 33.

THE SUNDAY TIMES

Decca

Coverage date: **21 September 2014**

Circulation: **1071867**

Page: **29**

CLASSICAL

CLASSICAL Hugh Canning, David Cairns,
Paul Driver and Stephen Pettitt

JOHANN ADOLF HASSE ROKOKO: OPERA ARIAS

Max Emanuel Cencic (countertenor),
Armonia Atenea, cond George Petrou
Decca 4786418



The rise of European operatic countertenors has revived interest in younger contemporaries of Handel, including

Hasse (1699–1783), who specialised in bravura music for castrati. Cencic's selection naturally focuses on arias of eye-watering difficulty – he dispatches florid music (*La sorte mia tiranna*, from *Siroe*, 1733/1763) with panache, while sustaining the long phrases of slow numbers (*Dei di Roma*, from *Il trionfo di Clelia*, 1762) with apparently limitless lung power. **HC**

Max Emanuel Cencic IN DE BRES VOOR HASSE

MAX EMANUEL CENCIC, ONGETWIJFELD EEN VAN DE OPWINDENDSTE COUNTERTENOREN VAN HET MOMENT, BRENGT GRAAG MUZIEK ONDER DE AANDACHT DIE HEM NA AAN HET HART LIGT. MET ZIJN RECENTSTE PROJECTEN, EEN GLOEDNIEUWE OPNAME VAN DE OPERA **SIROE, RE DI PERSIA** EN DE RECITAL-CD **ROKOKO**, RICHT HIJ DE SCHIJNWERPER OP JOHANN ADOLF HASSE.

In de 18e eeuw was Johann Adolf Hasse bij leven een van de meest gevierde en bewonderde componisten van Europa. Hij werd wel 'vader van de muziek' (padre della musica) genoemd, en de Italianen noemden hem liefkozend 'hun geliefde Duitser' (il caro Sassone). Na zijn dood raakte hij echter al snel in de vergetelheid.

Hij heeft lang in de schaduw van Händel gestaan; pas de laatste jaren is er meer serieuze aandacht voor zijn composities.

Hoe onterecht die verwaarlozing is, laat Max Emanuel Cencic duidelijk horen met een complete opname van de herziene versie van de opera *Siroe, re di Persia* in een topbezetting, en met de recital-cd *Rokoko*, een afwisselende selectie van aria's die vrijwel de gehele componistenloopbaan van Hasse omspant.

Hasse, zelf een verdienstelijk zanger en muziekdocent, was getrouwd met Faustina Bordoni, een van de beroemdste prima donna's

van de 18e eeuw. Daardoor wist hij als geen ander hoe hij voor de menselijke stem moest componeren. En in Cencic vindt de componist een meer dan waardig voorvechter: de muziek lijkt gemaakt voor zijn formidabele stem. Cencic is een zanger die kracht koppelt aan souplesse, en hij is niet bang om af en toe vocale schoonheid op te offeren voor dramatische waarachtigheid. Hij overtuigt zowel

in de tedere puurheid van de langzame muziek als in de virtuoze schittering van de opwindende bravoure-aria's.

In *Siroe* vormt Cencic in de titelrol, een ten on-

rechte van samenzwering tegen zijn vader beschuldigde prins, het nobele rustpunt te midden van oververhitte emoties en intriges. Hem vallen vooral de meer introspectieve aria's ten deel, terwijl het muzikale trapezewerk door de overige zangers wordt verzorgd. Juan Sancho, Franco Fagioli (ook al zo'n fantastische countertenor!), Mary-Ellen Nesi, Julia Lezhneva en Lauren Snouffer weten wel raad met hun vaak extreem veeleisende partijen, met als gevolg dat in deze *Siroe* de vocale hoogtepunten elkaar in rap tempo opvolgen. Zonder dat de aria's meteen makkelijk te onthouden meezingers worden, verbaas je je als luisteraar telkens weer over de manier waarop Hasse de dramatische boog steeds gespannen houdt, en over de fitnesses die hij in zijn composities weet te leggen, waaronder zijn vaak inventieve orkestratie. Luister bijvoorbeeld ook eens op *Rokoko* naar de prachtige golvende fagotloopjes in de aria *Siam navi all' onde algenti* die de onrustige zee imiteren, of de gedempte hobo's en hoorns die het liefvallige *Notte amica* begeleiden.

Beide opnames hebben dan ook nog eens het enorme voordeel van de idiomatische begeleiding onder leiding van dirigent George Petrou; zijn secuur en opzweepend spelende Armonia Atenea mag zich tot de absolute top van de hedendaagse barokorkesten rekenen. Max Emanuel Cencic bewijst het met deze twee opnames overtuigend: de wereld heeft meer Hasse nodig.

BENJAMIN ROUS

DE WERELD
HEEFT MEER
HASSE NODIG



FOTO: JULIAN LAIDIG



NU 12,50
oprop
kijk in de webshop van klassiekezaken.nl